

TOPO

www.jeunes-fc.com



INFORMATION JEUNESSE



Crédit Mutuel
LA banque à qui parler



Franche-Comté
Conseil régional

Festival



ENTREVUES
BELFORT

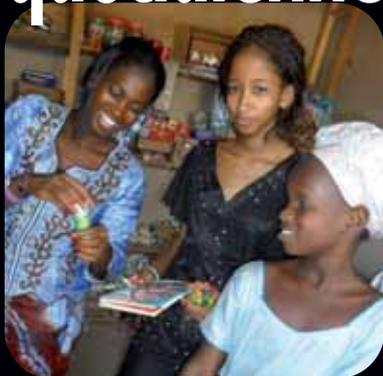
26 novembre
4 décembre

NUMÉRO SPÉCIAL CINÉMA

A l'occasion du festival Entrevues à Belfort, 17 pages consacrées au 7^e art

- Formations
- Métiers du cinéma
- Festivals régionaux
- Education au cinéma

Vie quotidienne



Semaine de la
solidarité à Vesoul

Et aussi :

Journée ciné
à 3 euros ///

Montrez vos vidéos
sur le portail de
la jeunesse ///

Les
jeunes qui osent ///

Musiques

libres /// etc



Photo Yves Petit au lycée Viette à Montbéliard.

Première journée ciné le 2 novembre

C'est le moment d'utiliser 1, 2 ou 3 coupons Avantages jeunes donnant droit à des séances à 3 euros.

Trois séances de cinéma à trois euros. Telle est la proposition des journées ciné organisées par la carte Avantages jeunes avec le Crédit Mutuel. L'an dernier, cette initiative a largement profité aux jeunes détenteurs d'une carte : 8223 coupons utilisés lors des journées de novembre

et mars, à peu près à part égale pour les deux journées. L'opération est reconduite avec succès depuis plusieurs années. Pour 2011-2012, les coupons sont à utiliser les 2 novembre ou 7 mars. Seize salles de cinéma participent dans toute la région : le Victor Hugo et le Mégarama à Besançon, l'Olympia à Pontarlier, le Paris

à Morteau, le Mont d'Or à Métabief, le Mégarama à Audincourt, le Colisée à Montbéliard, le Foyer à Pont-de-Roide, les Tanneurs à Dole, le Casino à Morez, le Comté à Poligny, Cinémavia à Gray, l'Espace Méliès à Lure, l'Espace Molière à Luxeuil, le Majestic à Vesoul et le Pathé à Belfort.



Les coupons sont valables pour n'importe quel film, n'importe quelle séance et à condition de

présenter sa carte Avantages jeunes au guichet.

Le mois documentaire, c'est gratuit

Le cinéma n'est pas seulement de la fiction. Au contraire, c'est apparemment de plus en plus du documentaire : 76 longs métrages ont été diffusés en salles en 2010 avec une progression d'entrées de + 53 % par rapport à l'année précédente. Renouvelée par les nouvelles technologies, la production de documentaires audio-

visuels a progressé de 10 % l'année passée. Ces chiffres confortent la manifestation nationale «mois du documentaire» dans sa volonté de rendre visible cette forme et d'y sensibiliser le public. La manifestation a 12 ans. Elle possède une déclinaison spécifique dans chaque région. Pour la Bourgogne et la Franche-Comté, l'organisation est assu-

rée depuis 2006 par l'Association des producteurs audiovisuels Rhin-Rhône, la Région et les Drac. Cette année, elle propose une sélection de 10 films produits ou tournés dans les deux régions. L'approche est très diversifiée : dix femmes françaises venues d'ailleurs évoquent leur rapport à la France («Nos ancêtres les Gaulois» de

Christian Zerbib), une histoire de bâtiments industriels («Lieux de travail» de Georges Nivoix), un retour sur le mythique théâtre de l'Unité («Au théâtre qui rue» d'Olivier Stephan), les ouvriers de Peugeot («Sochaux, cadences en chaînes» de Laurence Jourdan), etc. A ces films, s'en ajoutent d'autres selon les lieux et des animations :

expos, intervenants, présence de réalisateurs. L'an dernier, plus de 10 000 spectateurs se sont déplacés aux 338 séances (la moitié en scolaire). Plus de 200 séances publiques dans 29 communes sont prévues cette année en Franche-Comté. La très grande majorité est gratuite. Infos et programme sur www.moisdudoc.com

CINÉMA



AFTERS

En association avec le festival Entrevues, la Poudrière de Belfort propose 4 soirées musicales en after (23 h). Elles sont gratuites sur invitation ou sur présentation d'un billet d'entrée au festival. Rendez-vous : **le 29 novembre**, film de la sélection du festival + DJ Kemicalkem en set rock. **Le 30**, Mouse DTC + DJ Alex. Showcase du président du jury «one + one» + Blue Job Selecta **le 1^{er} décembre**. The Smooth Operators **le 2**. Infos, 0800 304 863.

CIJ DE LA HAUTE-SAÔNE

Dans le cadre de la semaine de la solidarité internationale le Cij organise une journée de rencontre **le 23 novembre**. Parmi les animations, deux films documentaires réalisés par des jeunes : Benoît Bizard auteur d'un reportage sur la caste des forgerons au Mali et Pauline Jeannerod réalisatrice d'un documentaire centré sur l'école et l'avenir des enfants de la région de Zanskar en Inde. Infos, 03 84 97 00 90. Voir également p.20.

DOCUMENTAIRE

«C'était hier», film documentaire de la réalisatrice vaudoise Jacqueline Veuve, est présenté **le 18 novembre** à 20 h 30 à La Cluse et Mijoux. Les étapes du Tour de Suisse 1937 jalonnent les histoires personnelles de Blanche, Violette, Pierre, René... Infos, 03 81 69 48 60.

EXPO

Regards documentaires à la bibliothèque municipale de Pontarlier **du 3 au 19 novembre**, dans le cadre du mois du film documentaire.

FOYER DES OISEAUX

Tous les mois, le foyer de jeunes travailleurs bisontins propose une série d'**animations gratuites ouvertes à tous**. De la musique, des animations et surtout du cinéma avec 3 ou 4 projections par mois, les **jeudis soirs** (entrée libre et gratuite à 20 h 30). Prochain rendez-vous dès **jeudi 27 octobre** avec la projection de 4 courts métrages. Infos sur www.ftlesoiseaux.fr ou 03 81 40 32 00.

PETIT THÉÂTRE DE LA BOULOIE

Chaque mois, une programmation artistique sur le campus bisontin, au sein de laquelle des projections gratuites. **En novembre**, le Petit théâtre annonce d'abord une nuit des monstres en ciné-concert (**le 9**) avec «Nosferatu» accompagné de trois musiciens aux influences jazz'n'groove puis «la Nuit des morts vivants». **Le 16**, c'est «la Vie au ranch» de Sophie Letourneur, histoire d'une bande de copines de 20 ans. Renseignements, 03 81 48 46 61 ou www.crous-besancon.fr

BON PLAN CARTE AVANTAGES JEUNES

CINÉ AVEC LA CARTE : RAPPEL DES RÉDUCTIONS PERMANENTES 2011-2012

(ces réductions s'entendent hors films 3D).

- **MÉGARAMA BESANÇON** : 4,90 euros la séance
- **VICTOR HUGO BESANÇON** : 4,50 euros la séance + 2 films par mois à 4 euros
- **L'ESPACE CINÉMA - BESANÇON** : 2,50 euros la place sauf ciné-concert
- **LATINOAMÉRICALLI** : 1 euro la séance (un film hispano-américain par mois)
- **SALLE ST-MICHEL - MAÏCHE** : 5 euros la séance
- **LE MONT D'OR - MÉTABIEF** : 4,50 euros la place
- **L'ATALANTE - MORTEAU** : 6 euros la séance, 4 euros le jeudi à 19 h 30
- **LE PARIS - MORTEAU** : 4,50 euros la séance
- **ELDORADO - ORNANS** : 3,50 euros la place
- **CINÉ-CLUB JACQUES BECKER - PONTARLIER** : 1,50 euro le mardi sauf vacances d'été et Noël
- **OLYMPIA - PONTARLIER** : 5,50 euros la place
- **PAX - VALDAHON** : 4 euros la place
- **MÉGARAMA - AUDINCOURT** : 4 euros la séance les mardis et avant-premières, 5,50 euros le reste du temps



- **ECRAN MOBILE** (cinéma itinérant en Franche-Comté) : 3,80 euros la séance
- **COLISÉE - MONTBÉLIARD** : 4,50 euros la place et 2 films par mois à 4 euros
- **LE FOYER - PONT-DE-ROIDE** : 4,10 euros pour les moins de 12 ans, 4,60 euros pour les plus de 12, 3 euros séances exceptionnelles
- **LES TANNEURS - DOLE** : 5,80 euros la séance, 5 euros le jeudi sauf vacances et jours fériés
- **LE STUDIO - DOLE** : 5 euros l'entrée
- **CASINO - MOREZ** : tarif réduit
- **LES ECRANS FRANCOMTOIS - POLIGNY** : 4,50 euros la place
- **CINEMAVIA - GRAY** : 4,50 euros la séance
- **ESPACE MÉLIÈS - LURE** : tarif préférentiel
- **ESPACE MOLIERÈRE - LUXEUIL** : 4 euros la séance
- **MAJESTIC - VESOUL** : 5,90 euros la séance, 4,50 le 1^{er} mercredi du mois, 5 euros les avant-premières
- **PATHÉ BELFORT** : 6 euros la séance, 1 film par mois à 4,50 euros
- **DELLE ANIMATION** : tarif réduit

Supplément mensuel coproduit par le Centre Régional d'Information Jeunesse de Franche-Comté et L'Est Républicain
 ToPo - CRIJ - 27 rue de la République 25000 Besançon tél 03 81 21 16 08 fax 03 81 21 16 15 e-mail : topofc@gmail.com site : www.jeunes-fc.com

Agrément jeunesse et éducation populaire : CRIJ n°25 JEP 328 Rédacteur en chef : Stéphane Paris Crédits photos : Laurent Cheviet, Yves Petit, Crij Franche-Comté Dessins : Christian Maucler Maquette : Sladjana Becic.
 Régie publicitaire : L'Est Républicain Imprimerie : L'Est Républicain 54180 Houdemont. Le Crij de Franche-Comté est une émanation du ministère de la Jeunesse et des Sports, de la Région de Franche-Comté, du Conseil général du Doubs et de la Ville de Besançon. Il réalise ToPo en partenariat avec L'Est Républicain et le Progrès et avec le soutien du Crédit Mutuel de Franche-Comté.

Le prochain numéro sera disponible le 25 novembre en supplément du Progrès et le 29 novembre en supplément de l'Est Républicain.



Réseau Information jeunesse

Ma vidéo sur jeunes-fc.com

Le portail de la jeunesse franc-comtoise permet à chacun de poster ses films.

Vous avez envie de vous exprimer en vidéo, de montrer une de vos productions ? Le portail de la jeunesse vous offre cette possibilité. Il suffit d'aller sur son espace perso (en créer un est gratuit) et de la télécharger. La vidéo sera en ligne après visionnage et accord des responsables du portail. Une seule restriction, elle ne doit pas dépasser 100 Mo, ce qui correspond à une ou deux minutes selon la compression. Il existe cependant une possibilité de proposer des films plus longs : les enregistrer sur youtube. Il suffit alors de cliquer sur partager, copier le code et le coller dans son espace perso sur jeunes-fc.com Ces vidéos peuvent porter sur l'ensemble des rubriques du portail, sous l'angle de la jeunesse : carte Avantages jeunes, citoyenneté, initiatives, mobilité internationale, musiques, santé/soutien/aides, se former, métiers, se loger, se déplacer, solidarité, sports/loisirs/vacances,

stages/jobs/emplois. Ces rubriques sont indicatives car des vidéos dans d'autres domaines sont envisageables, à condition qu'elles aient un lien avec la jeunesse. Alors à vos caméras, à vos portables, à vos webcams pour vous exprimer.



COORDONNÉES DU RÉSEAU INFORMATION JEUNESSE DE FRANCHE-COMTÉ

- Crij / Centre Régional d'Information Jeunesse 27 rue de la République 25000 Besançon 03 81 21 16 16 /
- Cij / Info Jeunesse Jura 17 place Perraud 39000 Lons-le-Saunier 03 84 87 02 55 /
- Cij / Centre Information Jeunesse 1 rue de Franche-Comté 70000 Vesoul 03 84 97 00 90 /
- Bij / Belfort Information Jeunesse 3 rue Jules Vallès 90000 Belfort 03 84 90 11 11 /
- Bij / Bureau Information Jeunesse 2 avenue des Alliés BP95287 25025 Montbéliard cedex 03 81 99 24 15 /

Brève

ICI ET LÀ

Cette année, le Crij de Franche-Comté a mis en place des rendez-vous mensuels autour de diverses thématiques.

-> **Les permanences Ici** sont tournées vers le **logement, l'international** et les **projets**. Dans chaque cas, elles permettent aux jeunes de poser des questions, d'approfondir un sujet, de mieux s'y retrouver selon sa situation.

En novembre, elles ont lieu **le 2 et le 16** pour **l'international**, **le 3 et le 17** pour le **logement**, **le 4 et le 18** pour les **projets**.

-> **Les rendez-vous dénommés «Là»** sont quant à eux tournés sur des sujets précis. Il y aura par exemple une **présentation des programmes de stages au Québec le 23** et **une info sur le volontariat international en entreprise le 30**.

A chaque fois, rendez-vous à 14 h au Crij, 27 rue de la République à Besançon.



Que propose l'option cinéma audiovisuel au lycée ?

Le profil «lettres arts - cinéma audiovisuel» propose un enseignement théorique et pratique. Au programme : tournage, montage, analyses de films, histoire du cinéma. Ce profil de bac peut éventuellement mener à des études audiovisuelles, mais ce n'est pas une obligation. L'option donne aux élèves une culture cinématographique et des outils de réflexion sur les images et les sons. Deux possibilités s'offrent aux élèves à l'issue de la seconde : l'enseignement de spécialité obligatoire Arts cinéma audiovisuel pour les élèves de la série L ou l'option facultative Arts cinéma audiovisuel pour les élèves de toutes les séries générales et technologiques. Cinq lycées de Franche-Comté proposent à leurs élèves une option «Arts, cinéma-audiovisuel» intégrée dans leur cursus scolaire. Les élèves y sont admis à partir de la seconde, sur motivation. Il s'agit des lycées Gustave Courbet (Belfort), Louis Pasteur (Besançon), Lumière (Luxeuil), Edgar Faure (Morveau) et Victor Considérant (Salins).

Bréves

CINÉ SUP

A l'instar des classes prépa aux grandes écoles, il existe une classe préparatoire aux concours des écoles de cinéma Fémis et Louis Lumière. Elle est au lycée Guist'Hau, à Nantes (02 51 84 82 20, www.lycee-guisthau.org).

CULTURE-ACTIONS

Le réseau des œuvres universitaires et scolaires est susceptible d'aider les étudiants dans leurs projets, qu'ils soient artistiques ou citoyens. Dans le domaine de l'action culturelle, il peut apporter une aide financière à des initiatives en cinéma et arts visuels

Vous avez une question sur la formation, l'emploi, la santé, le sport, les loisirs, la culture ou tout autre domaine lié à la jeunesse en Franche-Comté ?
Le réseau information jeunesse vous répond, en direct dans ses locaux, par téléphone ou par mail (il suffit d'envoyer votre demande sur www.jeunes-fc.com)



C'est quoi un intermittent du spectacle ?

Ce statut est réservé aux artistes mais aussi aux ouvriers et techniciens du spectacle recrutés pour une production donnée, en contrat à durée déterminée. A partir du cumul d'un certain nombre d'heures de travail, ils bénéficient, entre deux contrats, d'une indemnisation du chômage, propre à ce secteur professionnel. Actuellement, les artistes en bénéficient s'ils ont travaillé 507 h au cours des 319 derniers jours (10 mois et demi). Pour les ouvriers et techniciens, les 304 derniers jours (10 mois) sont pris en compte. Ces périodes d'inactivité entre deux projets étant souvent celles de recherche de nouvel emploi, de création ou de montage d'un nouveau spectacle. Le statut permet de pallier l'absence de rémunération de ces périodes. Il répond également à une nécessité économique pour les structures culturelles dont le besoin en personnel fluctue en fonction de l'activité.

mais aussi danse, design, littérature, écriture, multimédia, théâtre, musique, photo, mode, peinture, BD. Renseignements au Crous, 03 81 48 46 08, www.crous-besancon.fr

CINÉMA EN FRANCHE-COMTÉ

Pour tout savoir du cinéma en Franche-Comté, on peut encore se procurer les deux livres de Michèle Tatu sur le sujet (chez Cêtre ou sur internet) : le premier, coécrit avec Denis Bépoix raconte des «Histoires du cinéma à Besançon : 1895-1995», le second est une «Balade cinématographique en Franche-Comté» émaillée d'anecdotes, de personnages, de rencontres et de lieux de tournage.



Quelles écoles préparent aux métiers du cinéma ?

Il existe plusieurs filières d'études supérieures. Côté université, on note un DMA cinéma d'animation (Marseille, Roubaix, Paris), une licence pro techniques et activité de l'image et du son (Marne-la-Vallée), des licences arts du spectacle, cinéma, audiovisuel, multimédia (Montpellier), arts du spectacle cinématographique (Paris), arts et techniques de l'image et du son (Aix-Marseille), cinéma (Poitiers, Paris), études cinématographiques (Paris), des masters cinéma/audiovisuel (Valenciennes, Paris), études cinématographiques (Paris, Toulouse), information-communication (Nancy, Poitiers, Echirolles) et sciences, arts et techniques de l'image et du son (Aix-Marseille).

Il existe une bonne vingtaine d'écoles privées menant à diverses spécialités du cinéma, à l'instar de l'Aries (film d'animation), du CLCF (assistant réalisateur, monteur, script), des Arts filmiques (chef opérateur, montage effets spéciaux, assistant réalisateur, montage), du CEEA (scénariste), avec des coûts de scolarité s'échelonnant de 9000 à 30000 euros, excepté le Conservatoire européen d'écriture audiovisuelle qui vous apprend le métier de scénariste pour 2440 euros.

Mais les deux principaux lieux d'enseignement sont les prestigieuses écoles nationales Fémis à Paris et Louis Lumière à Noisy-le-Grand. La première forme des promotions intégrant les principaux métiers du cinéma (script, décor, image, montage, production, réalisation, scénario, son), la seconde possède 3 sections : cinéma, photographie, son.

Infos, www.lafemis.fr et www.ens-louis-lumiere.fr



MJC Centre Image : l'éducation au 7^e art

Ateliers, diffusions, expositions : environ 20 000 enfants et adolescents du Doubs participent aux différents projets, mis en place par la MJC Centre Image de Montbéliard. Découverte, exploration et création sont les maîtres mots.

Le cinéma, ça s'apprend. Et pour éduquer, dès le plus jeune âge, le Centre Image de Montbéliard, devenu Pôle régional d'éducation artistique à l'image depuis 2005, développe tout au long de l'année différentes actions auprès d'écoliers, collégiens et adolescents. «Nous travaillons beaucoup avec l'Education nationale, les associations et les MJC», explique François Sanchez, le directeur. Ainsi, le Centre permet la diffusion de films – aussi bien anciens que récents – dans différentes salles du département (Besançon, Pontarlier, Pont-de-Roide, Morteau, Audincourt, Valdahon, Montbéliard...). «Sur certains dispositifs, nous réalisons un accompagnement avec la venue de réalisateurs, techniciens, scénaristes, producteurs qui viennent rencontrer les collégiens», poursuit-il. La structure participe aussi à des manifestations nationales, et c'est le cas en ce moment avec la fête du cinéma d'ani-

mation. «Nous faisons découvrir des auteurs de cinéma qui ne sont pas forcément connus, mais qui ont inventé plein de choses. Cette année par exemple, c'est le cas de Karel Zeman qui est à l'origine de tous les effets spéciaux du cinéma», expliquent les organisateurs.

FAIRE RESURGIR LES FONDAMENTAUX

A l'heure actuelle, le cinéma a «réussi à ré-attirer, grâce au spectacle cinématographique des multiplexes». Mais alors que nous vivons à l'heure des effets spéciaux à longueur de journée, la MJC tente, elle, de

faire ressurgir les fondamentaux : «rappeler que la création est à l'intervalle entre le rêve et l'imaginaire. Les effets

«une ouverture d'esprit pour les enfants»

spéciaux d'aujourd'hui ont tendance à faire plus vrai que vrai». «Les enseignants me disent qu'avec le cinéma, ils arrivent à travailler sur tout. Cela permet une ouverture d'esprit pour les enfants et c'est très important» note Muriel Goux, coordinatrice des dispositifs scolaires. Les plus grands sont aussi impliqués. Ce fut le cas cet été avec des lycéens belfortains qui ont réalisés trois courts métrages par le biais d'ateliers. Et c'est dans la Cité du Lion aussi que la MJC organisera, au festival Entrevues, différents rencontres pour débattre notamment de la problématique du cinéma et de l'adolescence. Tout un programme !

Simon Daval



COLLÉGIENS AU CINÉMA

Sur la base du volontariat des classes, ce dispositif mis en place par le Conseil général du Doubs permet chaque année à des collégiens du département d'aborder le 7^e art à travers une initiation pédagogique. Des analyses de deux films leur sont proposés en classe et ceux qui le souhaitent peuvent participer à un concours de critiques organisés sous l'égide de la MJC Centre image. Les meilleures sont récompensées de lots en fin d'année.

Le cinéma : un projet social et éducatif pour la MJC de Dole

Projection de films, formation au cinéma, organisation de festivals et gestion d'une régie cinématographique, la MJC de Dole s'attache à promouvoir le cinéma auprès d'un vaste public.

Depuis trente ans, le cinéma est au centre des activités de la MJC de Dole, structure associative d'éducation populaire. Gérante d'un lieu de projection baptisé le Studio, la MJC offre au grand public la possibilité de découvrir le cinéma d'art et d'essai. Au total, le Studio accueille 21 000 spectateurs par an dont une bonne moitié sont des jeunes de moins de 15 ans.

«Pour animer les projections nous organisons, en partenariat avec des associations locales, des séances spéciales en présence d'intervenants spécialistes du cinéma ou de la thématique du film présentés» explique Stéphane Lepoil programmeur jeune public. Pour les plus jeunes des ciné-goûters sont organisés chaque quinzaine. Plusieurs festivals et cycles à thèmes sont également proposés tout au long de l'année. Ce mois-ci est par exemple consacré au cinéma latino-américain. «Notre objectif est de faciliter la rencontre entre les œuvres et le public, de donner des clés de lecture à notre public» poursuit Stéphane Lepoil. Un objectif qui s'inscrit dans la mission d'éducation populaire chère à la MJC qui propose également ses compétences en matière d'éducation à l'image. Cette activité, complémentaire à celle du Studio, s'adresse aux établissements scolaires ou de loisirs. La MJC propose ainsi des formations pour les animateurs, des ateliers

de réalisation de films, intervient dans de nombreux établissements scolaires de Franche-Comté et met à disposition de moyens matériels grâce à sa régie cinématographique. Le cinéma et l'éducation à l'image, au delà de simples activités culturelles s'inscrivent dans un démarche éducative et sociale. «Le public est impliqué dans notre activité grâce à des commissions ouvertes à tous où nous décidons de la programmation ou de la mise en place d'événements. Ces commissions sont composées en grande partie de jeunes qui souhaitent s'investir. C'est important qu'ils aient leur mot à dire». La MJC de Dole prouve ainsi que le cinéma d'art et d'essai intéresse même les plus jeunes et qu'il a de beaux jours devant lui. «L'arrivée du numérique est une grande révolution pour le cinéma qui change de format et de support. Nous avons pu passer au numérique dès cette année, et nous en

sommes très contents car ce n'était pas évident pour une salle associative».

Katia Mairey



Une région de cinéma

Production, diffusion, initiation : le Conseil régional agit pour l'accès de tous à un cinéma de qualité.



En 2008, «la Maison jaune», 33 prix dans différents festivals. En 2011, «Quelques jours de répit» avec Marina Vlady. Que ces deux films d'Amor Hakkar, produits en Franche-Comté, aient vu le jour peut être considéré comme un petit miracle. Le réalisateur le rappelle lui-même, «s'ils existent, c'est grâce au Conseil régional qui a financé la moitié du budget du premier, un tiers du deuxième». Un encouragement à un auteur de qualité et l'un des rares installés en région avec sa maison de production. Depuis 20 ans, la Région aide le cinéma. Un fonds d'aide appuie les tournages sélectionnés. Il a par exemple permis l'existence de films tels que «Je suis un no man's land» de Thierry Jousse, «Louise Wimmer» de Cyril Mennegun, «Mes chères études» d'Emmanuelle Bercot ou «Poupoupidou»

de Gérard Hustache-Mathieu, pour parler de réalisations récentes. Entre 10 et 20 films sont aidés chaque année, avec une action concentrée, depuis 2 ans, sur les documentaires et les courts métrages. Cette politique veut favoriser la création d'œuvres en région et soutient les talents franc-comtois. Elle passe par un comité de lecture technique composé d'élus et de professionnels qui attribue les subventions aux projets proposant un lien fort avec la région. Lors des tournages sur place,

Entre 10 et 20 films sont aidés chaque année

la Région met également à disposition des productions un fichier de techniciens, comédiens et figurants, ainsi qu'une base de données de décors. Les films soutenus par le fonds d'aide à la production bénéficient de pres-

tations prises en charge par la Région : repérage de décors, soutien logistique au recrutement local de techniciens et comédiens, accompagnement pour l'obtention d'autorisations de tournages et négociation avec les prestataires de services locaux.

UN FOND D'INVESTISSEMENT

A l'autre bout de la chaîne, la Région agit également pour le public. Un fonds d'investissement facilite par exemple le passage au numérique des salles indépendantes de proximité en Franche-Comté (matériel de projection, équipement relief, etc.). Cette aide aux petites salles apporte un confort de projections bénéfique aux spectateurs. Dans un autre ordre d'idée, les cinéphiles de la région ont accès à un grand nombre de films par l'intermédiaire de nombreux festivals. La

Région est un partenaire essentiel de la plupart d'entre eux : Entrevues à Belfort, Rencontres de Pontarlier, Cinémas d'Asie à Vesoul, Festival du film de jeunesse de Dole, Lumières d'Afrique à Besançon, Mois du film documentaire... Elle encourage les actions culturelles en direction de tous les publics par la mise en place de programmations à la fois originales et accessibles. Tous ces festivals sont l'occasion de voir des films méconnus, rares, anciens, partie prenante du patrimoine cinématographique. En direction des jeunes, la Région accorde son soutien au Crij pour la mise en œuvre des avantages culturels de la carte Avantages jeunes. Parmi eux, de nombreuses entrées gratuites pour ces festivals sont un encouragement à la découverte et à la construction d'une culture cinématographique. C'est aussi l'objet de l'initiative «lycéens et apprentis au cinéma».

Quand lycéens et apprentis s'initient au cinéma

Lycéens et apprentis au cinéma est un dispositif scolaire national qui s'inscrit dans la politique de sensibilisation et d'éducation artistique du jeune public conduite par le CNC. Relayé en région, il s'adresse aux élèves des lycées d'enseignement général et professionnel, publics et privés, des lycées agricoles et des centres de formation des apprentis (CFA). Le Conseil régional de Franche-Comté soutient ce dispositif offrant aux jeunes franc-comtois une initiation à la culture cinématographique et la découverte de l'histoire et l'évolution du 7^e art. Entre 3 et 4 films sont choisis chaque année. Les élèves les visionnent et travaillent en cours autour d'eux, à

l'aide de documents pédagogiques créés à leur attention. Des intervenants peuvent également, au cours de l'année, venir présenter, analyser, mettre en perspective ces films et faire aborder aux jeunes les procédés d'écriture et de montage qui sous-tendent l'art du cinéma. L'idée est de leur permettre de se constituer les bases d'une culture cinématographique et de voir le cinéma d'un autre point de vue que celui donné par la production courante s'adressant aux adolescents. Dans cette idée, le Conseil régional de Franche-Comté et Lumières d'Afrique ont par exemple mis en place un jury-jeunes : une dizaine de lycéens de Besançon participent au festival et attribuent un prix.

Les films présentés, en version originale sous-titrée en français, bénéficient de tirages de copies neuves. Ils sont majoritairement classés art et essai. Cette année, 379 enseignants et 23 cinémas partenaires se sont inscrits au dispositif. Ils permettront à 12 694 lycéens et apprentis de découvrir le cinéma autrement à travers «La Cérémonie» de Claude Chabrol, «Fish tank» d'Andrea Arnold, «Peur(s) du noir», œuvre collective dirigée par Etienne Robial et «To be or not to be» d'Ernst Lubitsch. Parmi les animations régionales menées dans le cadre du dispositif, à noter un atelier de création d'un fanzine autour de «Peur(s) du noir», animé par Julien Misserey de l'association Chifoumi.

DES PAYSAGES FRANCS-COMTOIS AU CINÉMA :

- «LES DEUX ANGLAISES ET LE CONTINENT» (François Truffaut, 1971)
- «LA VEUVE COUDERC» (Pierre Granier-Deferre, 1971)
- «LES FEUX DE LA CHANDELEUR» (Serge Korber, 1972)
- «LES GRANGES BRÛLÉES» (Jean Chapot, 1973)
- «PASSE-MONTAGNE» (Jean-François Stévenin, 1978)
- «LES FILLES DE GRENOBLE» (Joël Le Moign', 1981)
- «LA TRUITE» (Joseph Losey, 1982)
- «NO MAN'S LAND» (Alain Tanner, 1985)
- «L'INSOUTENABLE LÉGÈRETÉ DE L'ÊTRE» (Philip Kaufman, 1986)
- «ERREUR DE JEUNESSE» (Radovan Tadic, 1988)
- «RADIO CORBEAU» (Yves Boisset, 1988)
- «MADO, POSTE RESTANTE» (Alexandre Adabachian, 1989)
- «IL GÈLE EN ENFER» (Jean-Pierre Mocky, 1990)
- «LES DERNIERS JOURS D'EMMANUEL KANT» (Philippe Collin, 1991)
- «LA NEIGE ET LE FEU» (Claude Pinoteau, 1991)
- «L'HISTOIRE DU GARÇON QUI VOULAIT QU'ON L'EMBRASSE» (Philippe Harel, 1993)
- «LES AGNEAUX» (Michel Schüpbach, 1995)
- «LES MISÉRABLES» (Claude Lelouch, 1995)
- «L'ÉDUCATRICE» (Pascal Kané, 1995)
- «LA VILLE DONT LE PRINCE EST UN ENFANT» (Christophe Malavoy, 1996)
- «LE ROUGE ET LE NOIR» (Jean-Daniel Verhaeghe, 1996)
- «MÉFIE-TOI DE L'EAU QUI DORT» (Jacques Deschamps, 1996)
- «POST COÛTUM ANIMAL TRISTE» (Brigitte Rouan, 1996)
- «JEUNES GENS» (Pierre-Loup Rajot, 1996)
- «JE SUIS VIVANTE ET JE VOS AIME» (Roger Kahane, 1997)
- «NETTOYAGE À SEC» (Anne Fontaine, 1997)
- «TROP (PEU) D'AMOUR» (Jacques Doillon, 1997)
- «MAMIROLLE» (Brigitte Coscas, 1998)
- «L'INTRUS» (Claire Denis, 2003)
- «LA GUERRE DES MISS» (Patrice Leconte, 2008)
- «POUPOPIDOU» (Gérald Hustache-Mathieu, 2010)
- «JE SUIS UN NO MAN'S LAND» (Thierry Jousse, 2010)

Breves CHIFFRES
Le cinéma en Franche-Comté 43 salles, 113 écrans, 20 875 fauteuils 3 millions d'entrées en moyenne par an 80 comédiens et 80 techniciens

FORMATION
La Région Franche-Comté et l'association des producteurs audiovisuels Rhin-Rhône ont mis en place une formation à la production cross média, proposée aux producteurs audiovisuels des 5 régions du Grand Est. Audo des perspectives occasionnelles par le chamboulement du paysage multimédia et audiovisuel, elle doit permettre d'apprendre à produire des œuvres sur le net ou la téléphonie mobile. Partant du principe que ces modes de production nécessitent des connaissances particulières en financement, écriture, problématiques juridiques et diffusion, la formation confiée à Inasup est organisée en 3 sessions de 4 jours étalées sur 7 mois. A base de théorie et de travaux pratiques, elle concerne actuellement 20 producteurs.

Lycée Viette, spécialité image et son



L'un des plus anciens et plus réputés BTS audiovisuel de France est à Montbéliard. Les élèves bénéficient d'équipements dernier cri.

Le bâtiment dédié à l'audiovisuel au lycée Viette est flambant neuf. Tellement que les dernières touches des travaux sont encore en cours. Peu importe, les élèves de cette rentrée ont déjà investi les lieux. Ils disposent d'un équipement exceptionnel : 2000 m², des boxes de montage, deux plateaux, des studios et tout le matériel nécessaire à l'apprentissage

de leur métier dans des conditions optimales. «C'est un très bel équipement, c'est même le top en ce qui concerne les for-

Nos élèves trouvent du travail assez facilement

mations de ce genre en France» se réjouit Luc Paganelli, l'un des profs du lycée. Entièrement financé par la Région Franche-Comté, cet équipement ajoute une plus-value à une formation à la notoriété déjà établie. Le BTS montbéliardais est l'un des 14 existants en France. Les plus proches sont à Metz et Lyon. Il dispose de 4 options : exploitation des équipements, montage, gestion de production, métiers du son. Les débouchés principaux sont dans

note Luc Paganelli. *Samuel Collardey par exemple est passé chez nous. Mais le parcours le plus fréquent amène les élèves à travailler dans des sociétés de production. Ceux qui sont en son ou en gestion peuvent aussi se diriger vers le spectacle vivant. Dans l'ensemble le BTS suffit car les entreprises du secteur recrutent à ce niveau, quelle que soit l'option. Nos élèves trouvent du travail assez facilement. Peu en Franche-Comté cependant, car l'emploi se trouve dans les grandes villes, Paris, Lyon, Marseille, Strasbourg».*

Le lycée reçoit 300 à 600 dossiers par option, pour n'en garder que 48 (12 par classe).

PROFIL-TYPE : scientifique avec un bon livret scolaire et une culture générale axée audiovisuel (ciné, musique). Quelques littéraires se font une place dans les options montage et gestion. Les cours proposent en effet un tiers de théorie technique (physique et technologie des équipements). Le reste : un tiers de pratique, un tiers de théorie plus large (anglais, culture générale dans le domaine littéraire et artistique) et 12 semaines de stage réparties sur les deux années.

l'audiovisuel mais la formation peut aussi servir à intégrer une école de cinéma. «On en a un ou deux par an qui réussissent le concours de la Fémis

Renseignements, lycée Viette, 1 rue Pierre Donzelot, BP327, 25206 Montbéliard cedex, www.lycee-viette.fr, 03 81 99 84 84.



Luc Paganelli avec des élèves de 2^e année «exploitation».
«Les étudiants se plaisent ici, ils sont privilégiés, peu nombreux en cours».



Luc Paganelli avec des élèves de 2^e année «exploitation».

LE LYCÉE VIETTE AU FESTIVAL

Depuis plusieurs années, les élèves du BTS audiovisuel participent au festival Entrevues. Cette année encore, ceux de première année seront présents tout au long de l'événement pour réaliser des reportages quotidiens. Montés dans la nuit, ils seront diffusés le lendemain dans le hall du cinéma Pathé ou dans les salles. Un montage sera également présenté lors de la clôture du festival. «Tous les élèves de première année vont à Entrevues indique Luc Paganelli. Quatre équipes de trois tournent, les autres sont là en tant que festivaliers. Ils apprécient évidemment beaucoup, ils sont en situation, sur le terrain, c'est tout bénéfique. On va aussi chaque année au festival des cinémas d'Asie de Vesoul. C'est une chance d'avoir un événement de ce type à proximité avec des films qui viennent du bout du monde».

LE CINÉMA

«Difficile mais pas impossible»

Le monde du cinéma fait rêver. Son accès, moins.

C'est un domaine où le bouche à oreille, les relations, les réseaux sont prépondérants. Les offres d'emploi sont peu visibles, les contacts sont à Paris.

Les écoles spécialisées sont recommandées pour leur formation mais aussi parce qu'elles favorisent la notion de réseau : au sein d'une même promotion se retrouvent de futurs producteurs, réalisateurs, techniciens, etc., fortement susceptibles de travailler ensemble plus tard pour la simple raison qu'ils ont appris à se connaître lors de leurs études.

La plupart de ceux qui travaillent dans le secteur passent par un cheminement long avec des étapes progressives, le temps de se construire un carnet d'adresses. Exemple parmi d'autres, l'évolution allant de stagiaire à deuxième assistant puis assistant réalisateur et réalisateur. Ou alors stagiaire régie

puis régisseur adjoint puis régisseur général. Un chemin au cours duquel il faut non seulement de la patience, mais aussi du talent, de la passion, de la chance voire du culot.

Patience, talent, passion, chance, culot

Autre donnée prépondérante à avoir en tête : l'intermittence. Elle concerne l'ensemble des métiers du spectacle et représente un mode de travail particulier lié à l'organisation de ce secteur.

Oubliez les parcours linéaires. Oubliez le confort du monde du travail : pas d'horaires, pas de certitudes, pas de planification. Les professionnels alternent les périodes sans travail et celles de surchauffe où l'on vous demande d'être à 100 %. En période de tournage, ils se retrouvent avec des horaires très importants, une présence permanente sur le lieu de travail et un éloignement du domicile, souvent sans savoir ce qu'ils vont faire après.

Ce milieu offre cependant l'avantage de nombreuses passerelles. D'abord avec d'autres secteurs comme la pub, la télévision, la communication. Mais aussi à l'intérieur où l'on peut passer d'un rôle à un autre, excepté pour les métiers très techniques. Il n'est pas rare de voir des réalisateurs passer chef-opérateur, des scénaristes ou des comédiens devenir réalisateur, etc.

Les professionnels rencontrés pour ce numéro de TOPO ne cachent pas que ces métiers

sont difficiles. Mais aucun n'échangerait sa place.

La plupart travaillent sur le 2^e film de Samuel Collardey, «le Lionceau», actuellement en tournage dans la région. Sortie prévue courant 2012.

Samuel Collardey pendant le tournage du «Lionceau»



Photo Simon Davail/FR

DOMINIQUE HEINRY >>> ASSISTANT RÉALISATEUR



« Une fois sur place, si on est malin, on peut arriver à capter l'attention. On adore les gens de bonne humeur, efficaces et qui ont envie de bosser »

Il est assistant réalisateur de Samuel Collardey sur le tournage du «Lionceau».

« Mon rôle est d'accompagner le réalisateur à partir du moment où le film se lance en fabrication et jusqu'à la postproduction, à laquelle je ne participe pas. En gros, je fais le lien entre l'équipe technique et la mise en scène, ainsi qu'entre le réalisateur et la production. Je fais un planning de tournage que je dois m'efforcer de faire respecter, ce qui revient à être un tampon entre les besoins du tournage et la réalité économique. Pour ce film, on est une douzaine alors que c'est 40 personnes d'habitude. C'est une petite équipe donc chacun se retrouve avec plusieurs casquettes. J'ai commencé en 93, sans formation préalable, en tant que stagiaire

régie, parce que je connaissais quelqu'un dont la fille était directrice de production sur le film. Puis je suis passé à stagiaire mise en scène puis premier assistant. A mon avis, c'est une bonne manière d'entrer dans ce métier. La première étape pour un jeune est de réussir à être retenu sur un tournage. A la régie, c'est bien, d'autant que tout le monde a besoin de stagiaire régie. Une fois sur place, si on est malin, on peut arriver à capter l'attention, à être efficace voire à se rendre indispensable pour qu'on nous rappelle. On adore les gens de bonne humeur, efficaces et qui ont envie de bosser. Après, les compétences ne sont pas très compliquées à acquérir. C'est un métier qui s'apprend encore sur le tas. Mais il faut vraiment bosser. Sur un tournage, c'est éprouvant physiquement ».

Photo Yves Petit

LES PRINCIPAUX MÉTIERS DU CINÉMA (dans un secteur qui en compte plus de 200) :



PRODUCTEUR : c'est lui qui recherche l'argent nécessaire au film, est à l'origine de son financement. Il est très souvent directeur d'une société de production. Gestionnaire, il suit le film de son financement jusqu'à sa diffusion.

DIRECTEUR DE PRODUCTION :

représentant du producteur sur le tournage, il choisit les collaborateurs, négocie les contrats, contrôle le budget, veille au respect du plan de travail, s'occupe du paiement des factures et des cachets et réalise le bilan financier.



ASSISTANT DE PRODUCTION :

bras droit du directeur de production, il peut avoir de nombreuses tâches différentes, en particulier dans la phase de mise en œuvre du projet : gestion de planning, réservation de matériels et studios, devis



DISTRIBUTEUR :

il a le rôle de promouvoir le film et d'en assurer la distribution dans les salles.



ENCORE DES COMBATS À L'ÉPÉE !



STORY-BOARDER : dessinateur de storyboard, lequel présente les plans du film selon leur cadrage, leur angle de prise de vue, en incluant acteurs, décors, etc.

RÉALISATEUR :

en France, il est considéré comme l'auteur du film, aux Etats-Unis, c'est plutôt un chef d'orchestre chargé de conjuguer le travail de l'ensemble des participants. Dans tous les cas, il est celui sur qui repose le film qu'il en soit à l'origine ou qu'il opère sur commande. Il dirige les équipes techniques et artistiques, assure la mise en scène, prend les décisions sur le plateau. C'est lui qui est le plus longtemps présent durant l'élaboration d'un film. Selon son degré d'implication, il peut être là de l'écriture du scénario au montage final.

SCRIPT :

le script - ou plutôt la scripte puisque ce rôle est majoritairement occupé par des femmes - est là pour veiller à la continuité du film (par exemple à ce que les plans soient raccordés.). Elle établit des rapports quotidiens sur tout le travail effectué, en termes technique, artistique, administratif.

CADREUR OU CAMERAMAN :

collaborateur direct du directeur de la photographie, il est responsable du cadrage et de la prise de vues. C'est lui qui est aux commandes de la caméra.

DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE OU CHEF OPÉRATEUR :

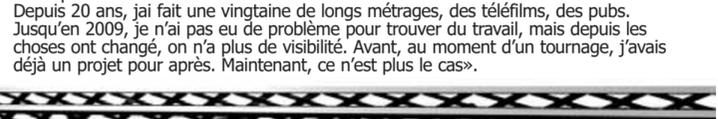
responsable des prises de vue, des éclairages, de la qualité artistique de l'image.

ERIC AUFÈVRE >>> RÉGISSEUR GÉNÉRAL

«Ce que je fais s'appelle logistique à l'armée. Il s'agit de s'occuper des décors, des autorisations de tournage auprès des mairies ou établissements où l'on tourne, du ravitaillement, du logement, du transport, des figurants, etc. En gros, je mets de l'huile dans les rouages. Je ne m'occupe pas du tout du côté artistique. Chaque film est particulier, il faut s'adapter à chaque fois au réalisateur qui donne le la. C'est un métier où il ne faut jamais rien lâcher. Organiser un film est toujours un miracle, un défi à relever. Il faut que le jour J tout soit prêt au bon moment, au bon endroit et dans le même temps, il faut s'adapter aux caractères, aux aléas. Le tout avec du stress et un directeur de prod qui vous rappelle sans cesse combien tout cela coûte. Je suis entré tout à fait par hasard dans le cinéma, par une rencontre, alors que je n'étais pas du tout dans ce monde. Cela a été une opportunité totale et j'ai bifurqué. Pour les métiers très techniques comme chef opérateur ou ingénieur du son, ce n'est pas possible, mais il y a d'autres fonctions qui permettent d'entrer dans le cinéma sans compétence particulière. Depuis 20 ans, j'ai fait une vingtaine de longs métrages, des téléfilms, des pubs. Jusu'en 2009, je n'ai pas eu de problème pour trouver du travail, mais depuis les choses ont changé, on n'a plus de visibilité. Avant, au moment d'un tournage, j'avais déjà un projet pour après. Maintenant, ce n'est plus le cas».



«Il y a des fonctions qui permettent d'entrer dans le cinéma sans compétence particulière»



Brèves FESTIVAL DU FILM D'UN JOUR

Ce festival organisé par les étudiants de l'UTBM réunit depuis plusieurs années des équipes d'étudiants de toute la France qui chaque année transforment l'Aire Urbaine de Belfort-Montbéliard en un plateau de tournage géant durant 50 heures. Les équipes de 4 à 6 personnes doivent, à partir d'un thème tiré au sort le premier jour, élaborer leur scénario puis tourner et monter un court métrage dans un temps record. Un jury de professionnels récompense les meilleurs lors d'une soirée au Mégarama d'Audincourt ouverte à tous. LA 7^e édition aura lieu du 17 au 20 mai 2012. Cette année, une soixantaine de participants ont produit 10 courts métrages en 3 jours buvant 200 litres de café noir. Infos sur <http://ae.utbm.fr/ff1/>

PÔLE EMPLOI SPECTACLE

Pôle emploi dispose d'un service spécifique dédié au spectacle. Que vous ayez un projet de recrutement (casting par exemple) dans ce domaine ou que vous soyez en recherche d'emploi, un interlocuteur régional spécifique est à votre disposition à l'agence Besançon centre, 9 rue Proudhon. Mail : culturetourismeloisirs.25013@pole-emploi.fr

LONS ANGELES

Chaque année en septembre, ce festival associe musique et cinéma : des expos, des concerts, des courts métrages, des ateliers précinéma animent Lons-le-Saunier. Infos : www.lonsangelesfestival.com

Eric Verat, scénariste

Il est le scénariste de «la Vouivre», téléfilm d'Edwin Bailly diffusé en début d'année sur le petit écran. Une œuvre tournée en Franche-Comté et s'appuyant sur une légende locale. Eric Verat est

temps de travail. Une partie du travail consiste aussi à aller voir des producteurs pour dire «faites-moi confiance». Une bonne part de la négociation se fait à l'oral, sur le ressenti, la capacité de conviction.

jets, chercher des idées, écrire des choses qui ne voient pas le jour». Eric Verat décrit un métier de passionné dont le moteur est l'envie d'exprimer des choses. Un métier «avec un certain précarité, aux revenus aléatoires, mais quand ils sont là, c'est assez rentables». Un métier où il n'y a pas d'horaires. «La vie de famille est difficile car lorsqu'on travaille, on ne connaît pas de week-ends. Moi, depuis 2 ans, j'enchaîne». Malgré tout, il ne changerait pas. «C'est aussi une liberté, une indépendance, qui pour moi n'a pas de prix».

«Aujourd'hui, j'arrive à peu près à être scénariste à 100 %»

la preuve que l'on peut travailler pour le cinéma ou la télé en restant dans la région. «Etre à Paris coûte plus cher. Habiter ici n'empêche pas de s'y rendre souvent». Il est scénariste depuis 2003 après avoir été journaliste, dans la presse cinéma. Son évolution est une histoire de goût et de circonstances. «Je travaillais pour une société de production qui s'est mise à faire de la fiction alors j'y suis venu naturellement. J'ai connu une vraie progression : j'ai commencé par des programmes courts puis du dessin animé puis des programmes pour la jeunesse. J'ai créé une série 26 mn, j'ai fait de l'access (séries non diffusées en prime time) puis du prime. Aujourd'hui, j'arrive à peu près à être scénariste à 100 % mais peu de gens vivent de ce métier. Dans l'ensemble, cela reste un métier compliqué à intégrer».

cinéma. «Une grosse partie du travail consiste à chercher du travail». Et une fois un projet lancé, le temps des discussions n'est pas pour autant fini. «Un auteur est rarement seul. Même l'écriture, c'est souvent à plusieurs. Il y a beaucoup de temps de discussion, pour affiner un personnage, un univers. L'histoire peut changer 15 fois, il y a des décideurs qui veulent modifier votre travail». Il en découle un profil de qualités à posséder pour exercer au mieux. Savoir écrire, savoir comment agencer une histoire, l'équilibrer, créer des péripéties et du suspense, rendre crédibles et psychologiquement justes les personnages, certes. Mais pas seulement : «Il faut être rigoureux. Savoir se vendre, être solide. Etre à la fois diplomate et ténace, accepter la remise en cause mais aussi défendre son travail. Travailler sur plusieurs pro-

S.P.



Photo Yves Petit

CHERCHER DU TRAVAIL

En France, la reconnaissance du métier est assez récente. Elle est passée par la création de filières d'apprentissage comme celle de la Fémis ou l'école spécialisée du Conservatoire européen d'écriture audiovisuelle, créée il y a une quinzaine d'années. Eric Verat y intervient. A l'école, il rappelle à ses élèves que l'écriture n'est qu'une petite partie du métier. «Le temps que l'on passe à écrire est court. Je l'évalue à un quart de mon

PREMIER ASSISTANT OPÉRATEUR :

collaborateur direct du cadreur, il s'occupe de la réception et de la préparation des matériels et assure la mise au point de l'objectif pendant les prises, en fonction des déplacements.

TECHNICIEN DE PLATEAU :

machinistes, électriciens, ils sont les chevilles ouvrières du plateau qui assurent techniquement la mise en place des éclairages, des déplacements de caméra, etc.

ASSISTANT MONTEUR :

assiste le monteur avec des travaux de préparation ou postérieurs au montage : synchronisation, repérage, classement...

CHEF MONTEUR :

il accomplit le travail final du film, c'est-à-dire l'assemblage des différents éléments : succession des scènes, sons, musiques. Tout ce qui donnera unité, liant et rythme au film.



Et pourtant, ils tournent !

Samuel Collardey, Amor Hakkar, Cyril Mennegun. Trois réalisateurs qui travaillent en Franche-Comté. Le premier tourne actuellement son 2^e long métrage. Le second vient de sortir «Quelques jours de répit». Le 3^e est en période de promotion pour «Louise Wimmer».

Amor Hakkar, réalisateur

Amor Hakkar travaille avec les moyens du bord. A savoir peu mais bien, comme en témoignent trois longs métrages et un documentaire depuis 1992. «La Maison jaune», en 2008, a récolté plus de 33 récompenses dans les festivals internationaux. «Quelques jours de répit», sorti cette année, commence lui aussi à tourner dans le monde des festivals, dont celui de Sundance où il est le seul film français sélectionné. Fixé à Besançon, il y a créé Sarah films, sa société de production. «Avoir une société de

production est une façon de garantir contre l'idée insupportable qu'un film puisse rester sur une étagère. Elle me permet de respecter une certaine philosophie. C'est l'idée d'une société de production citoyenne. Cela me permet de produire mes propres films, qui restent à très petit budget, dans un esprit artisanal. Cela ne m'empêche pas d'être disponible pour donner des conseils, un avis, mais ce n'est pas un rôle déterminant». Moins touché que d'autres par la crise («parce que je suis dans un système low cost moins impacté que les films moyens à 1 ou 2 millions d'euros»), il

parle de patience. «Travailler dans le cinéma est une toile que l'on tisse doucement. On se fait connaître lentement en continuant à faire des choses dans son coin. Plus ça va, plus j'ai l'impression de me rapprocher de ce qui est essentiel à dire. Avec le temps tu mûris, tu affines, tu travailles mieux». **99 % DE TRAVAIL** S'il a un secret et un conseil, ils tiennent dans ce mot : travail. «Le cinéma est difficile, mais pas impossible d'accès, à condition de travailler. Il ne faut pas croire que ceux qui réussissent ont uniquement de la chance et du talent. C'est

toujours beaucoup de travail. Il faut toujours avoir envie de progresser et profiter de toutes les opportunités de s'améliorer : aller au théâtre, faire des stages, s'initier à la technique, comprendre comment les choses fonctionnent. Si l'on est acteur, il n'est pas utile de se dire «je n'ai pas de chance» ou «je suis un acteur maudit». Au lieu d'attendre, il faut continuer à travailler, acquérir de nouvelles qualités, apprendre à chanter, à danser, à jouer de la comédie comme du drame. Rien ne vient d'un claquement de doigts. Il faut sans cesse se remettre en cause. Le talent, c'est 99 % de

travail». Le secteur est, il le reconnaît, difficile. Mais il se veut encourageant. «C'est vrai qu'il y a un décalage entre l'image donnée par le cinéma et la réalité. Pour ceux qui font des films, c'est souvent la galère. Pour autant, il ne faut pas casser le rêve de ceux qui veulent vraiment prendre cette voie. Il est important de rester lucide, mais sans renoncer. C'est difficile, mais c'est difficile aussi de passer le concours de médecine. Personnellement, j'aurais plutôt tendance à encourager les jeunes. A condition qu'ils sachent qu'il faut de la

méthode, un cheminement, de l'expérience. Mais quand on a des rêves, cela vaut le coup d'y aller. Si on renonce à 20 ans, on renonce à tout». Cet optimisme réaliste lui vient sans doute de son parcours. «Jeune, faire du cinéma me semblait inaccessible. Je viens d'un milieu où il fallait faire un «vrai» métier. Il m'a fallu lutter contre cette pression. Mais je pense, je donne, je vis cinéma ; c'est mon oxygène». Il dit encore : «je n'ai rien choisi, c'est ce métier qui m'a choisi. Mais je l'ai chevillé au corps malgré toutes les difficultés, financières ou autres».



«C'est mon oxygène»

Samuel Collardey, réalisateur

Originaire de la vallée de la Loue, Samuel Collardey a réalisé son premier long métrage, «l'Apprenti» il y a 3 ans. Film de fiction avec une approche documentaire ou l'inverse, son originalité lui a valu de nombreuses louanges. Aujourd'hui, il tourne son second, «le Lionceau» où l'on retrouve le fil thématique de «l'Apprenti» : sur les conseils peu scrupuleux d'un agent intéressé, un jeune africain arrive en France pour intégrer un centre de formation de foot mais galère avant d'être aidé par un ancien joueur. Samuel Collardey est partie d'une histoire vécue pour bâtir un scénario dont le côté «vérité» le rapproche de «l'Apprenti». En pleine préparation du tournage qui se déroule du côté de Montbéliard, il revient sur ce par-

cours moins linéaire qu'il n'y paraît : «pour être réalisateur, il faut de la ténacité, il y a vraiment des moments difficiles. Heureusement, j'ai une double casquette et je peux aussi travailler comme chef opérateur».

RENOIR, PIALAT, TRUFFAUT

Sa fascination des caméras date des premiers caméscopes. Il se souvient du jour où il a tenu celui de son oncle entre ses mains, moment déterminant qui l'a finalement amené au BTS audiovisuel du lycée Viette. Il a ensuite travaillé pour la télé puis réussi le concours de la Fémis pour devenir chef opérateur. C'est durant ses études supérieures qu'il se forge une culture cinéma. «Jusqu'au BTS, j'avais une cinéphilie d'ado de base. A Montbéliard j'ai commencé à découvrir d'autres cinémas, des gens comme Renoir, Pialat, Truffaut. Et à la Fémis, ça a été à la puissance 10. On parlait de ciné du matin au soir». Autre intérêt de l'école, celui de pouvoir se constituer un réseau, outil sine qua non de l'intégration au milieu du cinéma. «A la Fémis, ils forment en même temps des gens à tous les métiers. Dans une promo, il y a des scriptes, des producteurs,

des scénaristes, des monteurs, des ingénieurs du son. Pendant 4 ans, on se côtoie, on apprend à travailler ensemble. Ensuite quand l'un est sur un projet il est naturel qu'il fasse appel à ceux qu'il connaît. C'est ce qui est arrivé. Dans la promo il y avait un



«L'école est un accélérateur de particules»

Russe qui avait déjà fait une école de cinéma chez lui. J'ai travaillé avec lui comme chef opérateur. A force, ça m'a donné envie de passer à la réalisation. Dans ce milieu où il y a beaucoup de relationnel, l'école est surtout un accélérateur

de particules». Son premier film en est directement issu : «Le PDG de Lazennec, également directeur du département production à la Fémis a donné une enveloppe à Grégoire Debailly, qui était avec moi à l'école, pour qu'il travaille avec un réalisateur sur un projet. Cela a été le point de départ de «l'Apprenti».

Même ceux qui ne passent par une école doivent avoir cet aspect en tête. «Dans ce milieu, on va de rencontre en rencontre. C'est pour ça que j'encourage les jeunes à faire des stages. Au début, on fait le casse-croûte, on conduit les voitures mais si on montre qu'on est impliqué, il y a des chances qu'on nous rappelle. Beaucoup de gens apprennent sur le tas, gravissent les fonctions : stagiaire, 3^e assistant, 2^e assistant, cadreur, etc. Parfois, il ne faut pas avoir peur de travailler gratuitement comme cela m'est arrivé, car cela permet de rencontrer des gens. Une carrière dans le cinéma, c'est 50 % de talent, de savoir-faire et 50 % de réseau, de savoir-être. Sauf pour les boulots très techniques où là, il faut une très bonne maîtrise».

Cyril Mennegun, réalisateur



«Louise Wimmer» un film de Cyril Mennegun.

Arrivé au cinéma en autodidacte, il prouve que cette voie est aussi une possibilité. Son premier film de fiction fait déjà parler de lui dans dives festivals. «Louise Wimmer» sera d'ailleurs présenté à Entrevues à Belfort, avant une sortie en salles prochaines. Assez normal pour un réalisateur né à Belfort il y a 37 ans. Et qui s'est déjà fait remarquer par ses documentaires «Quel tra-

vail» (2002) ou «le Journal de Dominique» (2006). Il est aussi l'un des premiers à avoir filmé Tahar Rahim dans «Tahar, l'étudiant» qui évoquait le quotidien du futur acteur en 2006. Bien que fiction, «Louise Wimmer» se rattache facilement à la filmographie de Cyril Mennegun. Pour résumer, l'héroïne du titre est une quinquagénaire qui a laissé sa vie d'avant pour repartir de zéro, Thématiquement, la précarité,

la force de la volonté s'inspirent de personnes que le réalisateur a connues, voire de son entourage direct. En fort lien avec la réalité, son film rend hommage à des femmes courageuses, à travers «un personnage à multiple facettes, détruit par l'expérience de la vie mais aussi capable de se battre». Et à travers une actrice formidable, Corinne Masiero. A voir au festival Entrevues de Belfort. Sortie en salles prévue le 4 janvier 2012.



INGÉNIEUR DU SON : dirige la prise de son, garantit des dialogues audibles, réalise le mixage de la bande-son et de l'image.

Source, Actuel CIDJ 2.681, Parcours Onisep : les métiers de l'audiovisuel, à consulter dans le réseau Information jeunesse.

MIXEUR : mélange les éléments sonores, les dose, les équilibre pour obtenir la bande-son finale.

Le cinéma comprend des dizaines d'autres métiers (il suffit de regarder défiler le générique d'un film pour comprendre) dont la dénomination suffit à expliquer le rôle : décorateur, compositeur de musique de film, bruiteur, infographiste, truquiste...

MICHEL VIEU >>> RÉGISSEUR ADJOINT

«J'aide le régisseur général dans l'organisation et la logistique du tournage, en fonction des décors et du planning, ainsi que pour les contrats avec toutes les personnes extérieures. Cela peut être louer une maison, avoir une autorisation pour tourner sur une route, mais aussi savoir où on dort, qu'est ce qu'on mange, comment on se déplace. C'est un boulot qui s'apprend en exerçant. Il ne nécessite pas de compétence technique, mais il faut avoir le sens du contact, être un peu marchand, un peu marchand de tapis et faire ses preuves en travaillant. Je fais cela depuis 15 ans. Mon idée était d'être dans le cinéma et c'est une bonne porte d'entrée. Après il faut avoir un réseau pour trouver du travail. Moi je suis sur le film de Samuel Collardey parce que quelqu'un qui connaissait le premier assistant savait que j'étais originaire de Montbéliard et lui a dit que ma connaissance du secteur pourrait être utile. C'est un milieu où il faut se battre et être prêt à vivre de peu, d'autant que le marché du travail se réduit. Quand on bosse, c'est bien payé, mais on ne bosse pas tout le temps. En contrepartie, les interlocuteurs sont variés, les employeurs variés et si l'on ne s'entend pas avec quelqu'un, on se dit que ce n'est que le temps d'un film. Un autre aspect à prendre en compte pour les jeunes est de se projeter à 40 ans. Car idéalement, il faut être sans attache, sans charge familiale, sinon c'est difficile. Pour celui qui cherche la sécurité et l'argent, ce n'est pas une voie à choisir».



Rendez-vous asiatique

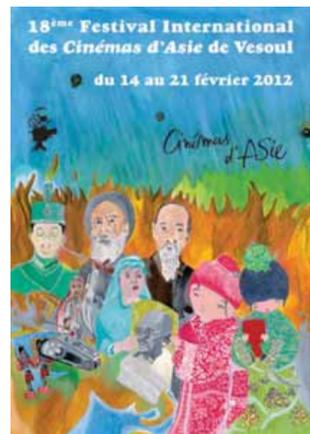
Depuis 18 ans, la Franche-Comté reçoit les cinémas d'Asie à Vesoul. Dû à Jean-Marc et Martine Thérouanne, le festival possède une notoriété internationale. Mais la réussite d'une semaine (14 au 21 février l'année prochaine) passe par un travail d'une année comme en témoigne Jean-Marc Thérouanne.

QUAND COMMENCE LA PRÉPARATION D'UNE ÉDITION DU FICA - FESTIVAL INTERNATIONAL DES CINÉMAS D'ASIE DE VESOUL ?

La préparation de la future édition se prépare dès le lendemain de la clôture de la précédente. C'est dire que chaque édition nécessite un an de préparation.

COMMENT S'ÉTABLIT LE CALENDRIER ENTRE LE DÉBUT DE LA PRÉPARATION ET LE FESTIVAL PROPREMENT DIT ?

Il y a un avant qui commence au lendemain de la précédente édition, un pendant qui dure les huit jours du Festival et un après qui se chevauche avec la préparation du festival suivant. Mettre en place un festival international de cinéma nécessite une veille documentaire permanente, un énorme travail administratif de gestion, un sens aigu de la communication, un travail constant pour connaître l'évolution des technologies, une présence permanente sur le terrain local, régional, national et international.



COMMENT SONT CHOISIS LES FILMS QUI SONT PROJETÉS, COMBIEN EN VISIONNEZ-VOUS ?

Pour le 18^e festival international des Cinémas d'Asie de Vesoul, 90 films seront présentés dans 9 sections. Nous commençons par l'élaboration de la section jeune public. Nous apportons un grand soin à celle-ci car elle a un rôle formateur du public de demain. Pour la section thématique, nous nous inspirons de l'actualité et nous recherchons comment les réalisateurs asiatiques ont appréhendé le thème que nous souhaitons développer. Pour la section «Regard sur une cinématographie nationale» notre choix peut dépendre de l'actualité, d'une saison culturelle labellisée par l'Institut français, d'un anniversaire marquant l'histoire d'un pays ou encore d'une volonté d'apporter un éclairage sur une cinématographie nationale. Pour les «Hommages à...», cela dépend de nos rencontres et coups de cœurs. Nous travaillons souvent plusieurs années à l'avance sur ces sections présentant le patrimoine cinématographique. En revanche, les deux sections compétitives (longs métrages de fiction et documentaires) sont élaborées dans les trois derniers mois de l'avant festival en veillant à ce que ces films soient présentés au minimum en première française.

Personnellement, mon épouse et moi, visionnons environ 400 longs métrages et une centaine de documentaires par an.

A QUATRE MOIS DE LA PROCHAINE ÉDITION, OÙ EN ÊTES-VOUS EN TERMES D'INVITÉS ET DE THÉMATIQUES ?

La sélection Jeune Public, que nous élaborons avec Yannick Denoix, est en voie de finalisation. La sélection de la section thématique «Les brûlures de l'Histoire», choisie en raison du dixième anniversaire du 11 septembre 2001, est en voie d'achèvement.

Pour la section «Regard sur le cinéma du Kazakhstan : 1938 - 2011» notre collaboratrice Eugénie Zvonkine et mon épouse reviennent du festival Eurasia d'Almaty (Kazakhstan) où elles ont pris de nombreux contacts. Nous avons élaboré la section «Francophonie d'Asie : Tran Anh Hung» à notre retour du festival

UN CATALOGUE DE CHOIX

Le catalogue du festival est chaque année un document de choix que tout cinéophile sait apprécier. 114 pages en français et en anglais qui présentent chacun des films en compétition. Conçu par Martine Thérouanne, il contient fiches techniques détaillées, synopsis, filmographies complètes des réalisateurs et articles de fonds écrits par des spécialistes. Fruit d'un travail considérable, cinéophile, pointu, il est distribué gratuitement lors du festival. «Notre volonté est de permettre à tous d'avoir accès à l'information et à la culture cinématographique de films venus d'ailleurs».



Jean-Marc et Martine Thérouanne

d'Istanbul où nous avons rencontré le réalisateur de «l'Odeur de la papaye verte». Nous travaillons depuis plusieurs mois à «l'Hommage à Kore-eda Hirokazu : l'intégrale» avec notre collaboratrice Soko Takahashi. Nous devons finaliser le projet avec celui-ci et sa productrice en octobre au festival international du film de Busan (Corée du Sud). C'est d'ailleurs dans ce festival, qui est le Cannes asiatique, que nous allons trouver la plupart des films des sections compétitives. Pour les invités, nous n'en sommes qu'à l'esquisse des membres des 6 jurys (International, Netpac, Guimet, Langues O', Lycéens, Jeunes). Il faut trouver des personnalités qui peuvent être libres du 14 au 22 février 2012 et prêtes à se mobiliser 9 jours durant.

COMBIEN DE PERSONNES S'OCCUPENT DE LA PRÉPARATION DU FESTIVAL ET DU FESTIVAL PROPREMENT DIT ?

Le Fica a la particularité je pense unique en France d'être organisé par des bénévoles (devenus des professionnels non rémunérés). Trois bénévoles sont là toute l'année : Martine Thérouanne et moi, ainsi que Yannick Denoix qui nous aide toute l'année. Il faut ajouter une quatrième personne qui travaille en CDD pour le Festival, la cinéaste Martine Armand, qui s'occupe essentiellement de traduction. Pendant la semaine du Festival on peut compter sur une équipe d'une cinquantaine de bénévoles, appui indispensable. Il faut ajouter 7 projectionnistes (5 pour les projections en 35 millimètres) et 2 pour les nouveaux supports.

Rendez-vous du 14 au 21 février 2012 à Vesoul. Infos, www.cinemas-asie.com
Une entrée gratuite pour le festival dans la carte Avantages jeunes.

public. Vous avez jusqu'au 31 décembre 2011 pour faire parvenir vos films. Plus d'informations sur le www.besanconcourt.fr Les œuvres cinéastes indépendants ne doivent pas dépasser 20 minutes et les films professionnels 26 minutes.

CINÉMA SOCIAL

A Lure, toujours, les Amis de l'émancipation sociale organise la projection de fictions ou documentaires à caractère social un vendredi par trimestre. L'occasion de voir des films mal distribués, suivis d'un débat à thème. Infos, 03 84 30 35 73.

LATINO

Au 14 rue de la Viotte à Besançon, l'association Latinoamericalli propose un film hispano-américain par mois. Pour les détenteurs d'une carte Avantages jeunes l'entrée s'affiche au prix record de 1 euro. Infos, 03 81 53 70 44.

Brèves

CINÉ-CLUB DE L'IMPOSSIBLE

Un jeudi par mois, des fans de ciné séries B à Z propose la projection d'un film « choquant, hilarant, rentre-dedans, impossible » à 4 euros la séance. 9a se passe au cinéma Colisée à Montbéliard. Prochain rendez-vous, « I'm still here » de Casey Affleck le 17 novembre. Un faux documentaire dans lequel Joaquin Phoenix annonce sa retraite, suivi par la caméra de son beau-frère Casey Affleck. Infos sur www.productions-impossible.com

STANLEY KUBRICK

Le réalisateur méticuleux est à l'honneur du prochain cycle ciné du théâtre de l'Espace à Besançon. Avec des projections du 9 au 12 à l'Espace et du 14 au 26 au Kursaal. Infos, 03 81 51 13 13, www.theatre-espace.fr

CINÉMACTION !

Cette association organise 2 à 3 projections par mois, souvent art et essai, au cinéma Espace Méliès à Lure. Les films sont sélectionnés en fonction de l'actualité et projetés les lundis et vendredis à 20 h 30, dimanches à 17 h. La place est à 5 euros pour les adhérents. Infos, 06 72 12 99 54.

COURTS MÉTRAGES

Le 4 février 2012 le cinéma Kursaal de Besançon sera lieu de la 5^e édition du festival de courts métrages Besanconcourt. Ouvert aux cinéastes indépendants et professionnels (catégories distinctes), sans thème imposé et ouvert à tous les genres, il donne l'occasion de concourir pour les catégories meilleure fiction professionnelle ; meilleur documentaire / animation / expérimental professionnel ; meilleur fiction cinéastes indépendants ; meilleur documentaire / animation / expérimental cinéastes indépendants ; prix du

«Un festival accessible à tous les publics»



A l'aube du 26^e festival international du film de Belfort, du 26 novembre au 4 décembre, nous avons rencontré sa directrice artistique. Présentation avec Catherine Bizern.

QUELLE EST L'IDÉE ET L'ESPRIT DE LA COMPÉTITION CETTE ANNÉE ?

J'avais envie de faire une programmation autour des hommes, la question de la virilité m'intéresse : les hommes



nous font rêver nous les femmes et font rêver les garçons. Le western - où il y a les plus grands auteurs - sera à l'honneur. Le genre dit et clame ce que j'essaie de (dé)montrer chaque année : c'est que le cinéma d'auteur est forcément un cinéma populaire. Mais il y aura aussi un hommage à Eric Rohmer, deux intégrales (Jean-Claude Brisseau et Patricia Mazuy), entre autres...

EST-CE QUE DANS VOTRE PROGRAMMATION VOUS PRENEZ SOIN DE MÉLER DES FILMS «DIFFICILES» ET D'AUTRES PLUS «ACCESSIBLES» ?

Je ne pense pas comme cela. Dans le hors compétition, l'idée est d'avoir un équilibre entre toutes les programmations. Mais la cinéphilie reste quelque chose de très ouvert. C'est une fausse idée de penser que la cinéphilie est quelque chose d'intellectuel. On va au cinéma pour se faire plaisir. Le cinéma, c'est quelque chose qui nous construit autant que la littéra-

ture, l'éducation familiale, l'école et la religion. Le cinéma éduque, le cinéma est un apprentissage et pour cela, Entrevues veut être un festival audacieux et accessible à tous les publics.

LE FILM «LOUISE WIMMER» DE CYRIL MENNEGUN, RÉALISATEUR BELFORTAIN VA CONCOURIR DANS LA COMPÉTITION INTERNATIONALE, C'EST UNE PREMIÈRE, NON ?

Oui, et c'est important que son premier long métrage soit montré dans ce festival. Il a fait un film dont l'originalité correspond à ce qu'on aime à Belfort. «Louise Wimmer» a une vraie dimension sociale : c'est l'histoire d'une femme qui vit dans sa voiture et qui recherche un logement social. Il a réussi à faire un portrait de femme, sans faire de misérabilisme et en arrivant à nous toucher.

Propos recueillis par Simon Daval

>>> ENTREVUES, PROGRAMME 2011 EN BREF - Du 26 novembre au 4 décembre au cinéma Pathé Belfort -

LA COMPÉTITION INTERNATIONALE

le jeune cinéma d'aujourd'hui à travers 30 films : premiers, deuxièmes et troisièmes films, longs et courts, documentaires et fictions.

HOMMAGE À ERIC ROHMER : des films qui ont influencé Rohmer, d'autres qui ont été influencés par son oeuvre, 4 documentaires sur lui et 6 de ses films

DES ANGES DÉCHUS (intégrale de Jean-Claude Brisseau) : les 13 films de l'auteur de «la Croisée des chemins» (1975) à «A l'aventure» (2008) en passant par «De bruit et de fureur» (1987).

UN JEU BRUTAL (intégrale de Patricia Mazuy) : les 11 films de la réalisatrice depuis le court métrage «Dead cats» (1980) jusqu'à «Sport de filles» présenté en avant-première.

LA TRANSVERSALE, «des hommes forever» prétexte à parcourir l'histoire du cinéma de toutes périodes, ce qui permet d'associer Christian-Jaque et Pasolini, les Marx Brothers et Jean-Luc Godard, du mollasson («Charlie et la chocolaterie») et du dur à cuire («A History of violence»). Et «Meurtre d'un bookmaker chinois» de Cassavetes même si «Husbands» eût semblé plus approprié.

DU MAROC À LA SYRIE : ici aussi, le fond de l'air est rouge : des films de révoltes au Maghreb mais aussi ailleurs

MAGHREB : en finir avec le colonialisme (9 films dont «Chronique des années de braise» de Mohammed Lakhdar-Hamina).

MAIS AUSSI DES SÉANCES JEUNE PUBLIC, des séances scolaires, des avant-premières, des ateliers professionnels, des forums publics.

Du 26 novembre au 4 décembre au Cinéma Pathé de Belfort. Pass jeune (- 26 ans) : 6 €. Une entrée gratuite pour un film avec le coupon de la Carte Avantages Jeunes.

Programme complet sur www.festival-entrevues.com

Brèves

LUXEUIL

Le lycée Lumière de Luxeuil mène une politique active en matière de culture cinématographique. Outre la possibilité de suivre l'option cinéma audiovisuel, le lycée propose diverses animations au long de l'année, dont un ciné-club depuis cette année. Avec un grand moment, les Lumières : ces rencontres scolaires cinéma et vidéo existent depuis 18 ans. Réunissant des élèves de divers établissements français voire étrangers, du collège à l'université, les Lumières s'articulent autour d'un concours. Ce concours accepte tous les types de réalisation, voyages scolaires exceptés. Pour les 18^{es} Lumières des 1^{er}, 2 et 3 juin 2012, il est possible de s'inscrire jusqu'au 10 février. Il est possible de

participer en thème libre ou autour du thème «l'étranger». Toutes les modalités de conditions et le règlement sont sur <http://lumieresfestival.free.fr>
Renseignements, 03 84 40 21 21

LES AUTRES FESTIVALS COMTOIS

FESTIVAL DU FILM DE MORTEAU

Il a lieu du 21 au 29 octobre cette année autour du cinéma et de l'humour belges. Chaque année, le festival se centre sur une filmographie particulière. D'ici la fin du festival, il reste à voir «Ben X» de Nic Balthazar le 25 et le 28, «la Mémoire du tueur» de Erik Van Looy le 25, «Panique au village» de Vincent Patar et Stéphane Aubier, «Dikkenek» de Olivier Van Hoofstadt et «la Raison du plus faible» de Lucas Belvaux le 26,

«Toto le héros» et «Mr Nobody» de Jaco Van Dormael le 27, «les Convoyeurs attendants» et «Elève libre» le 28 ainsi que des courts métrages le 29. Infos www.mjcmorteau.com

FESTIVAL DU FILM D'AMOUR DE ST-AMOUR

Chaque année autour de la St-Valentin, un festival qui parle de films qui parlent d'amour. Infos : <http://leblogdefestivaldufilmamour.wordpress.com/>

BIENNALE DU CINÉMA D'ANIMATION

Tous les deux ans à Pontarlier, le ciné-club Jacques Becker, une semaine autour du cinéma d'animation. Prochaine édition, du 27 mars au 1^{er} avril 2012. Surveillez le programme sur www.ccbj.fr

L'Afrique à Besançon

– Lumières d'Afrique, 11^e édition du 5 au 13 novembre –

Derrière l'organisation d'un festival, on trouve souvent des passionnés. Des gens qui ont envie de faire partager leurs découvertes, de montrer un cinéma différent du tout-

venant parisiano-hollywoodien qui squatte les écrans. Gérard Marion est de ceux-là. Voilà 11 ans qu'il a mis en place Lumières d'Afrique à Besançon, ce qui est loin d'être évident en raison de la rareté et de la difficulté à obtenir

les films. Cette année, les spectateurs pourront découvrir 43 films, dont les 10 longs métrages en compétition. Une nouvelle compétition s'y ajoute, celle des documentaires, pour laquelle 15 films ont été sélectionnés (et 3 hors compétition).

mémoire» insiste Gérard Marion. A ce titre, deux films sont programmés dans le cadre de l'année des outre-mer : «1802, l'épopée guadeloupéenne» de Christian Lara (2005) et «Rue Cases nègres» d'Euzhan Palcy (1983).

évoqueront des réalités africaines par le film : Alimenterre avec un documentaire sur les paysans maliens et Nouvel esprit avec «Beauty», «sorte de Mort à Venise en Afrique du sud». «Et l'on ne pouvait manquer de parler du printemps arabe» annonce Gérard Marion qui a programmé des documentaires et 6 courts métrages d'un collectif égyptien.

Autour de cette programmation qui prévoit la présence d'Hélène de Fougerolles et Eriq Ebouaney pour présenter «le Collier du Makoko» de Henri Joseph Koumba-Bididi, de nombreuses animations sont

43 films, dont 10 longs métrages

L'essentiel des projections a lieu au cinéma Victor Hugo et au Petit Kursaal.

A côté de ces films d'actualité, les transversales reviennent sur l'histoire de l'Afrique. «Il est important que le festival fasse

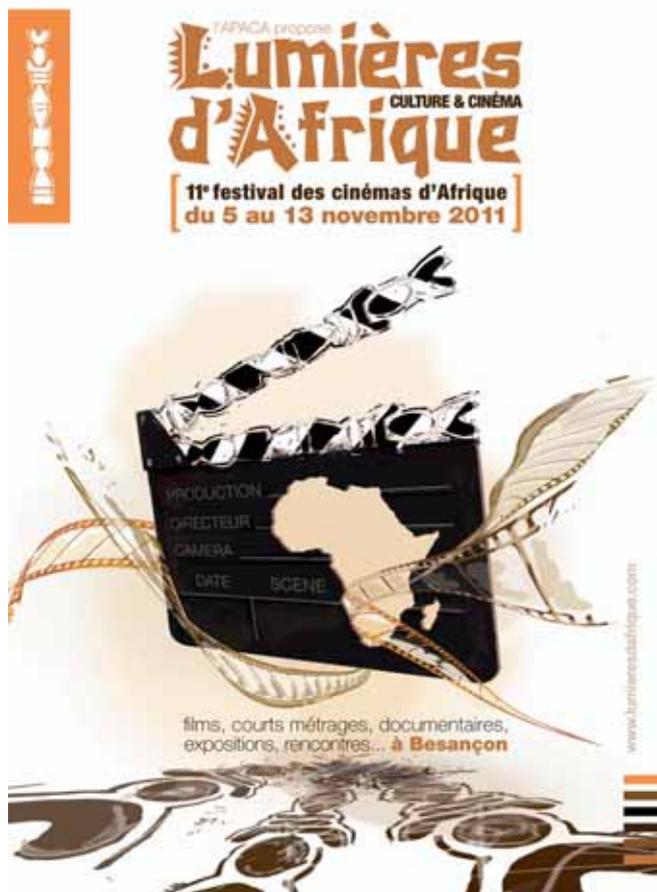
interdit jusque-là, «l'Autre 18 octobre» à propos des événements répressifs d'octobre 1961 à Paris.

PRINTEMPS ARABE

Deux associations bisontines

prévues : visites guidées thématiques au musée des beaux-arts, concert de Fayçal Salhi le 13 à 18 h salle Courbet, festival Afrimômes espace Battant, doc et concert avec Uppertone le 10 à la Rodia, expositions photo.

Renseignements, 03 81 81 39 70 et www.lumieres-dafrique.com



Hélène de Fougerolles

Le cinéma à la portée de tous à Pontarlier

Depuis 50 ans, le ciné-club Jacques Becker organise des rencontres internationales notoires. La 71^e célèbre cet anniversaire.

On ne peut parler de cinéma en Franche-Comté sans citer Pierre Blondeau. Ce cinéphile pointu a mis en place et maintenu à flots les rencontres internationales de cinéma à Pontarlier. Depuis 1961, soixante-dix ont déjà

eu lieu et à chaque fois c'est un prodige : filmographies exhaustives, présence des réalisateurs, plaquette de présentation soignée, accueil simple et convivial, enthousiasme sans cesse renouvelé. Bref, on ne peut que rendre hommage à quelqu'un qui a fait venir Theo Angelopoulos à Pontarlier. Et justement, la 71^e édition qui s'annonce du 25 octobre au 1er novembre est celle du cinquantième. L'occasion de rendre hommage à Pierre et Simone Blondeau, fondateurs du ciné-club Jacques Becker et de revenir sur un demi-siècle de cinéma à Pontarlier. Les invités annoncés sont à la hauteur de l'événement, avec des cinéastes tels que Robert Guédiguian, Gérard Mordillat, Mariana Otero, Isabelle Czajka, Jean-Marie Drot, Nicole Doniol-Valcroze Berckmans mais aussi l'actrice Ariane Ascaride, Freddy

Buache (fondateur de la cinémathèque suisse), Pierre-Henri Deleau (fondateur de la quinzaine des réalisateurs à Cannes) etc .

Côté programmation, un beau panorama représentatif de l'histoire du 7^e art : 20 films proposés avec des classiques tels que «la Belle équipe» de Duvivier, «Un tramway nommé désir» de Kazan, «le Dictateur» de Chaplin ou «le Guépard» de Visconti. Avec également un hommage à Jacques Doniol-Valcroze, deux films de Mariana Otero, deux de Robert Guédiguian, deux de Gérard Mordillat, un de Isabelle Czajka, entre autres. L'anniversaire est également l'occasion de rappeler que le ciné-club propose une programmation permanente et qu'il a également mis en place une biennale de cinéma d'animation, programmée les années pair.

Infos 03 81 39 18 69, www.cqjb.fr



■ Jeunesse de Franche-Comté

[www.youtube.com/watch?v=qaa0rvlZTfg]

Les jeunes montbéliardais de Caméra 7 ont réalisé «Point de vue», leur premier court métrage. Un film de 36 mn amateur, mais très inspiré. L'histoire d'un jeune dealer nommé le Tocard. A voir sur you tube.



■ Profession

[www.reseau-farr.org]

C'est le portail du cinéma et de l'audio-visuel en Bourgogne et en Franche-Comté. Le site fourmille d'actualités sur ces deux thèmes au sens large : vidéo, web, nouveaux modes de production sont abordés. Le portail permet de consulter un annuaire des personnes et des structures. Il donne ainsi possibilité d'entrer en contact avec des comédiens, techniciens, auteurs, réalisateurs, producteurs, formateurs et diffuseurs travaillant dans les deux régions. La page d'accueil fournit également un accès aux fonds d'aide régionaux et aux formations ainsi qu'à des petites annonces.

■ Diffusion

[<http://ecranmobile.over-blog.com>]

Le site d'Ecran mobile, service de cinéma itinérant de la Ligue de l'enseignement en Franche-Comté. Diffusant des films récents en milieu rural, il propose chaque mois trois ou quatre films dans une vingtaine de communes de la région. Le tout en associant art et essai, grand public et jeune public. En novembre-décembre : «la Guerre des boutons» de Yann Samuël, «Présumé coupable» de Vincent Garenq et «les Contes de la nuit» de Michel Ocelot.

■ Emploi

[www.profilculture.com]

Site d'emploi et formation des métiers de la culture et de la communication, avec espace candidat et espace recruteur. 6 thématiques de recherche dont audiovisuel et web et multimédia.

■ Divertissement

[www.bankrungame.com]

Les films dont vous êtes le héros commencent à fleurir sur le net. Exemple avec «Bank run», histoire d'un employé de banque impliqué dans un complot. L'histoire évolue selon vos choix et vos réflexes. Bémol, l'aventure se poursuit sur iphone, mais elle devient payante.

■ Métiers

[www.jefilmelemetierquimeplait.tv]

La 5^e session de «Je filme le métier qui me plaît» est lancée ! Il s'agit pour les jeunes, sous l'égide de leur enseignant référent, de réaliser une vidéo de moins de 3mn sur un métier.

Ce concours pédagogique cautionné par l'Education nationale a déjà concerné plus de 11 000 élèves, 2 000 enseignants, 700 établissements, 800 projets... Cette année les thèmes suivants sont les bienvenus : ●●● Métiers scientifiques et tech-

niques : «Métiers scientifiques et techniques au féminin», «L'esprit d'équipe dans les métiers de l'industrie», «L'innovation» et «Les nouveaux métiers dans les technologies de pointe» ●●● «L'apprentissage, la voie

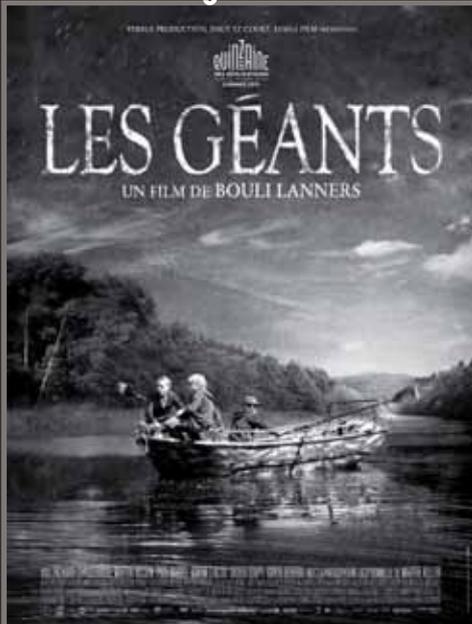
magique» ! ●●● «Ma petite entreprise» ●●● «L'hôtellerie restauration : je filme un métier masculin au féminin et un métier féminin au masculin» ●●● «Halte aux idées reçues» (métiers de garçon métier de

filles, la différence...) Les vrais scénarios sont toujours gagnants, une pointe d'humour est toujours appréciée. Les candidatures sont attendues pour le 17 décembre, et les vidéos pour le 23 mars.

>>> EN NOVEMBRE avec la carte Avantages jeunes

Besançon - Victor Hugo - 4€

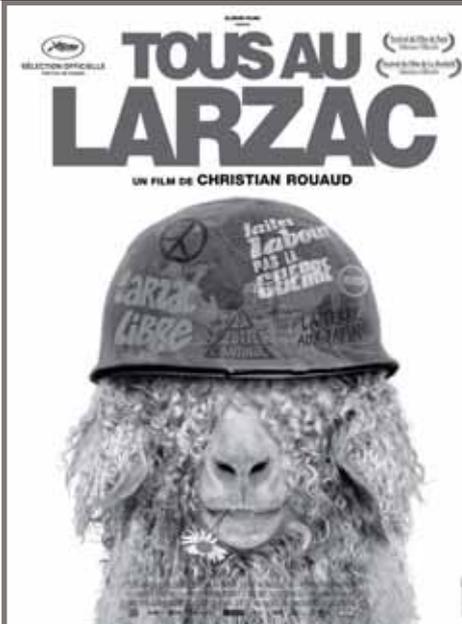
www.cinemavictorhugo.fr



«Les Géants»

C'est l'été, Zak et Seth se retrouvent seuls et sans argent dans leur maison de campagne. Les deux frères s'attendent encore une fois à passer des vacances foireuses. Mais cette année là, ils rencontrent Danny, un autre ado du coin. Ensemble, à un âge où tout est possible, ils vont commencer la grande et périlleuse aventure de leur vie.

Comédie dramatique belge (1 h 25) de Bouli Lanners avec Zacharie Chassériaud, Martin Nissen, Paul Bartel... à partir du 2 novembre au cinéma Victor Hugo.

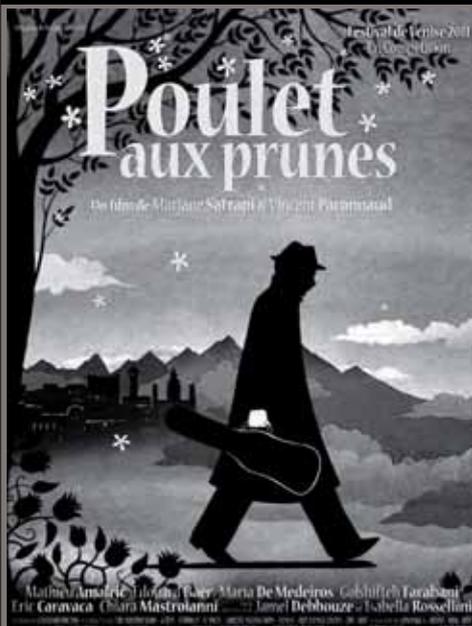


«Tous au Larzac»

Le faible contre le fort, David contre Goliath : tout commence en 1971, lorsque le gouvernement français déclare que le camp militaire du Larzac doit s'étendre. Les paysans se mobilisent et signent un serment : jamais ils ne céderont leurs terres. Marizette, Christiane, Pierre, Léon, José... sont quelques uns des acteurs, drôles et émouvants, de cette lutte. Un combat déterminé et joyeux, éprouvant et périlleux. Bientôt des centaines de comités Larzac naissent...

Documentaire français (1 h 58) de Christian Rouaud à partir du 23 novembre au cinéma Victor Hugo.

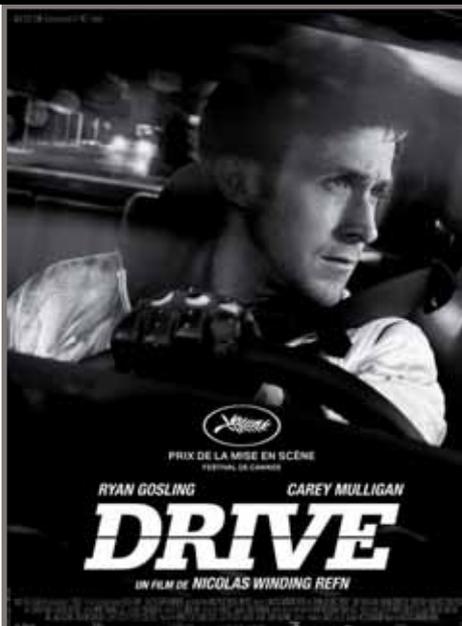
Montbéliard - Colisée - 4€



«Poulet aux prunes»

Après "Persepolis" (succès), Marjane Satrapi adapte une autre de ses BD au cinéma. Mêlant les genres, passant du burlesque au mélo, du réalisme à la fantaisie, elle raconte l'histoire de Nasser Ali Khan, musicien qui a perdu le goût de vivre avec la cassure de son violon.

Drame français (1 h 33) de Marjane Satrapi et Vincent Paronnaud avec Mathieu Amalric, Maria de Medeiros... A partir du 2 novembre au Colisée.

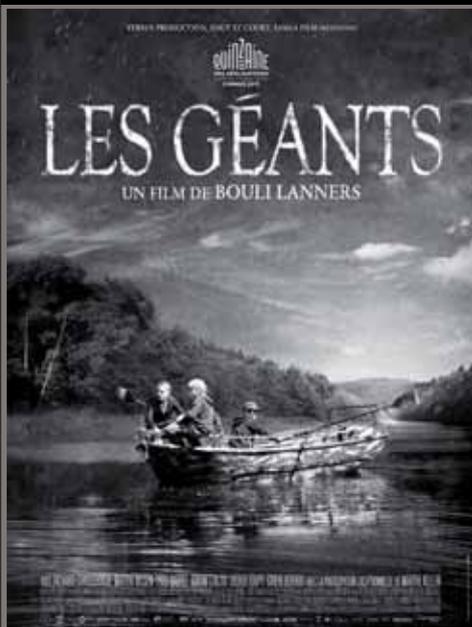


«Drive»

Un film de genre, d'action qui plus est, gagnant le prix de la mise en scène au festival de Cannes, c'est suffisamment unique pour être signalé. Pitch : un jeune homme solitaire et peu loquace, "The Driver", est cascadeur le jour et travaille de nuit pour des truands, avec son propre code.

Film d'action américain (1 h 40) de Nicolas Winding Refn avec Ryan Gosling, Carey Mulligan... à partir du 16 novembre en VO au Colisée.

Belfort - Pathé - 4€50



«Les Géants»

C'est l'été, Zak et Seth se retrouvent seuls et sans argent dans leur maison de campagne. Les deux frères s'attendent encore une fois à passer des vacances foireuses. Mais cette année là, ils rencontrent Danny, un autre ado du coin. Ensemble, à un âge où tout est possible, ils vont commencer la grande et périlleuse aventure de leur vie.

Comédie dramatique belge (1 h 25) de Bouli Lanners avec Zacharie Chassériaud, Martin Nissen, Paul Bartel... à partir du 2 novembre au Pathé Belfort.



Horaires sur www.jeunes-fc.com. Réductions valables tant que les films sont à l'affiche.

Vesoul en mode solidarité

Coordinateur de la semaine de la solidarité internationale depuis 2007, le Centre Information Jeunesse de la Haute-Saône organise, avec ses partenaires, des animations et des actions de sensibilisation sur les enjeux de la solidarité internationale : changement climatique, souveraineté alimentaire, migrations, lutte contre les discriminations, développement durable, toutes les problématiques qui appellent une plus forte solidarité. **AU PROGRAMME EN 2011 :**

JOURNÉE RENCONTRE «PARTANTS POUR L'HUMANITERRE ?»

Echanges avec des jeunes porteurs de projets de solidarité internationale et accompagnement de projets. Le 23 novembre au Centre Information Jeunesse de la Haute-Saône de 10 h à 12 h et de 14 h à 17 h.

L'objectif de cette journée est la rencontre entre des jeunes porteurs de projets humanitaires, désireux de partager leur expérience, et d'autres jeunes qui souhaiteraient franchir le pas de la solidarité internationale, du voyage, de la rencontre culturelle avec d'autres populations. Cette journée est l'occasion de mieux connaître les associations et les institutions qui accompagnent localement les porteurs de projet de solidarité internationale. Des espaces dédiés aux projets de solidarité internationale et aux associations locales sont accessibles à tous sans rendez-vous, tout au long de la journée.

QUATRE ESPACES SONT PRÉVUS :

>>> ESPACE «ACCOMPAGNEMENT DE PROJET»

Avec Récidev, le Cercoop, le Cij de la Haute-Saône.

>>> ESPACE «BOURSES ET AIDES FINANCIÈRES»

Avec Envie d'agir (D.D.C.S.P.P. Haute-Saône), bourse Zellidja, collectivités territoriales.

>>> ESPACE «JEUNES PORTEURS DE PROJET» :

• **BENJAMIN BOUDOT** et l'association Vesoul sans frontière : action humanitaire en Mauritanie. Cet été, ils sont intervenus dans 4 villages de la région du Guidimaka (Ould Yengé, Salka, Kalignoro et Boudjoubay). Leurs actions :

- accès à l'éducation et équipement d'écoles en manuels scolaires collectés à Navenne, Quincey, Noidans-les-Vesoul et à Vaivre-et-Montoille,
- sensibilisation à l'environnement et mise en place de chantiers jeunes, avec le thème

de l'agriculture et intervention d'agriculteurs, - tournoi de football.

• **PAULINE JEANNEROD** : intervention artistique et film documentaire à Zanskar (Inde). La découverte de la région du Zanskar en Inde, suite à une rencontre avec Rigzen Samphil (association Rigzen Zanskar) a été le départ d'une volonté de soutenir l'initiative de cette ONG de développement pour les villageois du Zanskar. Le film documentaire est centré sur l'école et plus particulièrement sur l'avenir des enfants de cette région. Grâce la création de la Marpaling School, l'association Rigzen-Zanskar a permis à de nombreux enfants de rester auprès de leurs familles pendant la durée de leurs études. Seulement l'avenir professionnel au Zanskar même est très réduit Pour exercer un métier spécifique, il faut obligatoirement quitter la région. Comment la jeunesse du Zanskar vit ce choix : partir ou rester ?



• **BENOIT BIZARD** : reportage sur la caste des forgerons au Mali. Un documentaire (mêlé de séquences de dessin animé pédagogique et ludique) de 52 minutes. Dans la tradition, les forgerons maliens ont un rôle social unique. Mais le pays change, et de nouvelles tendances sociales viennent fragiliser la tradition, touchant également les forgerons. En suivant quatre membres de cette caste dans leur quotidien, c'est un plongeon dans le monde de la forge qui va permettre d'avoir une vision contemporaine de ses différentes facettes. Dans ce projet, la caste des forgerons est envisagée comme un révélateur de la société malienne ; à travers ces quatre trajectoires de vie, c'est une sorte d'état des lieux du Mali d'aujourd'hui qui apparaît.

>>> ESPACE «ENGAGEMENT»

Etre solidaire c'est aussi être bénévole dans une association locale qui oeuvre toute l'année sur les thématiques de la solidarité internationale, agir en citoyen du monde et connaître les enjeux de l'économie solidaire et du développement. C'est aussi, au quotidien, avoir une démarche responsable en consommant différemment pour soutenir les producteurs des pays du sud, par exemple.

Associations locales présentes : Artisans du Monde Vesoul, Unicef - comité départemental de la Haute-Saône.

CONTACT :

Marie-Pierre Slemett
Centre Information Jeunesse
de la Haute-Saône
1 rue de Franche-Comté
70000 Vesoul
(03 84 97 00 90, mail :
mp.slemett@jeunes-fc.com)



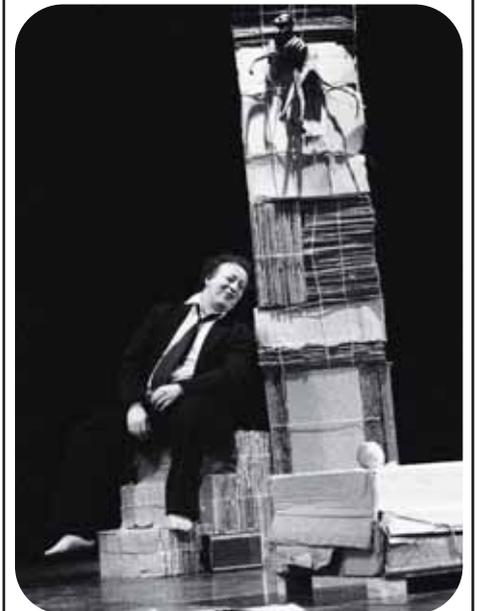
THÉÂTRE, LE 26 NOVEMBRE AU THÉÂTRE EDWIGE FEUILLÈRE

A 20 h 30, entrée libre sur réservation :

>>> «SALETÉ» avec Mohamed Guellati. Texte de Robert Schneider, mise en scène de Moni Grego.

Sad, Irakien en Autriche, vend des roses clandestinement. L'auteur livre un monologue brillant et déchirant : où en sommes-nous avec nos fantasmes et nos préjugés sur l'Etranger, l'Arabe, l'autre étrange ? Un cri insolent, un texte à se brûler l'âme. Une rencontre est organisée avec Mohamed Guellati à l'issue de la pièce dans le hall du Théâtre pour les spectateurs qui souhaitent échanger avec le comédien sur le spectacle. Des intervenants d'associations locales de solidarité internationale participent à ce temps d'échange avec le public sur les enjeux du développement solidaire avec les pays dits «émérgents».

Infos et réservations : Théâtre E. Feuillère 03 84 75 40 66



Brèves

FORUM RÉGIONAL DES GRANDES ÉCOLES SCIENTIFIQUES

Le lycée Jules Haag de Besançon accueille ce forum dans ses locaux, avec la collaboration des lycées Victor Hugo (Besançon) et Jules Viette (Montbéliard). Organisé le 26 novembre de 9 h à 12 h, il est destiné aux étudiants des classes de terminales scientifiques et technologiques et des classes préparatoires scientifiques et techniques. Il a pour vocation de présenter les grandes écoles scientifiques, de faire découvrir une filière d'excellence et de montrer la diversité

des métiers d'ingénieur et de chercheur. Deux conférences sur la formation et le métier d'ingénieur seront proposés. Des ingénieurs et des chercheurs seront présents pour faire part de leur activité. Infos, 03 81 81 01 45.

NATURE

Plusieurs associations de la maison de l'environnement de Franche-Comté se réunissent cette année afin de proposer un large éventail d'animations à travers la Franche-Comté sur le thème de «Le monde change... Et vous ?». Au menu, des conférences, des sorties, des chantiers nature ... Prochainement : les pistes pour réhabiliter son logement avec une approche environnementale le 29

octobre à Mouchard, chantier nature débroussaillage le 29 octobre à Roche-et-Raucourt (70), chantier nature en faveur de l'azuré de la Croisette le 5 novembre à Thoiria (39), sortie découverte de la tourbière des Cerneux-Gourinots le 5 novembre à Blancheroche (25). Pour en savoir plus : www.maison-environnement-franche-comte.fr Tél. 03 81 50 25 69

AVOCATS

A l'occasion de la semaine des avocats et du Droit, des avocats répondent gratuitement du 21 au 23 permettant aux particuliers et aux professionnels de bénéficier de conseils juridiques gratuits. A cette occasion, plus de 50 barreaux se

mobilisent partout en France. Entre 9 h et 18 h, toutes les questions juridiques peuvent être posées sur le numéro de téléphone Azur 0810 313 313 (prix d'un appel local). Chacun pourra bénéficier d'un conseil juridique personnalisé, quel que soit le domaine d'expertise (contrat de mariage, création ou transmission d'entreprise, transmission de patrimoine, divorce, droit du travail, problèmes de voisinage, succession...). La profession a également doté son site avocats.fr d'un agent conversationnel et d'un annuaire interactif qui permet de trouver l'avocat compétent le plus près de chez soi. Cela permet aux internautes d'obtenir 24h/24, 7j/7 des premiers éléments de réponse à leurs questions.

«Côté Caf», pour mieux connaître ses droits



Signature de la convention entre les Caf et le Crij le 23 septembre dernier. «Un engagement pour favoriser l'information des jeunes».

Les Caf et le Crij de Franche-Comté signent un partenariat pour mieux informer les jeunes.

L'idée de ce partenariat est de donner «plus de lisibilité et plus d'impact à la diffusion de l'information sur les dispositifs, droits et prestations proposés par les Caf» aux jeunes. Qu'ils soient préados, ados ou jeunes adultes, ces derniers sont en effet susceptibles de bénéficier de diverses actions des Caf. Des actions communes ou d'autres propres à chaque Caf franc-comtoise, visant à répondre aux attentes en matière de logement, de prêts, de projets... A cet égard, Denis Schmitt, directeur de la fédé-

ration des Caf franc-comtoises, se réjouit du caractère symbolique de la signature avec le Crij : «c'est la première fois depuis 3 ans que l'on contracte d'une seule voix avec un partenaire». Résultat de ce contrat, des informations régulièrement diffusées par le biais de TOPO et du portail de la jeunesse, www.jeunes-fc.com. Avec un objectif, «sensibiliser le public jeune aux actions favorisant l'autonomie, la prise de responsabilité et l'intégration sociale citoyenne». Dans TOPO, cela se traduira par une page «Côté Caf» 3 à 4 fois par an.



Photo Yves Petit

De g. à dr., en bas : Jean-Marie Bonnemayre, Jean-Marie Dame, Abdel Ghezali, Jacques Vuillermoz. En haut : Olivier Godard, Philippe Bouquet, Denis Schmitt, Sébastien Maillard.

Info sécurité routière

FAIRE RÉAGIR L'ENTOURAGE DES CONDUCTEURS DANGEREUX

Entre 2001 et 2010, la mortalité routière a baissé de plus de 50%. Cette diminution est due à la mise en place de mesures coercitives mais surtout à l'amélioration du comportement des usagers de la route qui ont pris conscience des enjeux de la sécurité routière.

Hélas, malgré les progrès constatés, un certain nombre de conducteurs continuent à transgresser les règles. A noter que le nombre de ces conducteurs dangereux tend de nouveau à augmenter.

Ces individus (en majorité des hommes) s'estiment au dessus des lois. Le non respect des règles se fait en toute conscience, parce que de leur point de vue, ils sont d'excellents conducteurs et qu'en fait, le danger vient des autres. Ces conducteurs ont ainsi toujours de bonnes raisons pour justifier leur comportement.

Pour la sécurité de tous, il est primordial d'inverser cette tendance. Aussi, l'entourage de ces conducteurs dangereux (conjoint, enfants, amis...) doit à tout prix exprimer son refus d'une telle attitude, leur faire comprendre qu'ils représentent un danger pour eux et pour



les autres et que l'espace routier est un espace partagé où le respect mutuel est une des règles essentielles à observer. Un véhicule a un rôle exclusivement utilitaire, il n'est donc pas conçu pour exprimer des fantasmes. En effet, la conduite apaisée est la seule garante de la sécurité retrouvée sur nos routes.

LE MONDE DE L'INNOVATION S'OUVRE AUX ÉTUDIANTS

A l'occasion de la Journée de l'innovation, des animations spécialement destinées aux étudiants sont organisées à Temis (Besançon).

Le 17 novembre, Temis innovation et la maison des microtechniques ouvrent les portes de l'innovation aux étudiants. Organisée par BGE (ex Boutique de Gestion) cette journée a pour but de sensibiliser les jeunes à l'innovation et à la création d'entreprise. Les étudiants, quels que soient leur cursus et leur projet professionnel sont invités à échanger avec des créateurs d'entreprises, à rencontrer les acteurs locaux qui soutiennent l'innovation. Et pour ceux qui souhaitent aller plus loin il sera même possible de participer à la création d'un projet innovant sous forme d'un jeu par équipes. Que le plus innovant gagne !

Renseignements sur www.temis.org

SÉLECTION TOPO 10 RENDEZ-VOUS EN NOVEMBRE

- DJ Muggs + DJ Qbert (urban) le 3 à Montbéliard (Palot, 0805 710 700)
- La Maison Tellier + Claire Timmerman (folk) le 4 à Beaucourt (MPT 03 84 56 96 94)
- Vieux Farka Touré (blues malien) le 6 (à 17 h) à Belfort (la Poudrière, 03 84 58 11 77)
- Elliott Murphy (rock) le 10 à Beaucourt (MPT 03 84 56 96 94)
- Bob Brozman (dobro hawaïen) le 12 à Besançon (Rodia, 03 81 87 86 00)
- The Love Me Nots (rock) le 18 au Moulin de Brainans (03 84 37 50 40), le 19 à Montbéliard (Atelier des Môles, www.atelier-des-moles.com)
- Mina Agossi Quartet (jazz vocal) le 18 à Belfort (Granit, 03 84 58 67 67)
- Lofofora (rock) le 19 à Besançon (Rodia, 03 81 87 86 00)
- No One Is Innocent le 26 à Montbéliard (Atelier des Môles, www.atelier-des-moles.com)
- The Naked & Famous + We Were Promised Jetpacks + Lynch the Elephant (indie rock) le 26 à Belfort (la Poudrière, 03 84 58 11 77).

Brèves

RED HOT CHILI PEPPERS

Le groupe californien va entamer une tournée européenne qui passe par le Stade de France (30 juin 2012). Vraisemblablement, à l'heure qu'il est, il n'y a déjà plus de places.

Sauf en passant par Outours voyages. L'organisme partenaire de la carte Avantages jeunes propose des packages bus au départ de Besançon et Dole + billet (à partir de 99 euros) ou hôtel + billet (170 euros), ainsi que des packs hôtel pour les autres concerts de la tournée. Sur l'ensemble de ces packs, 10 % de réductions pour les détenteurs d'une carte Avantages jeunes. Infos sur www.outours.fr ou carte Avantages jeunes, 03 81 21 16 10

CONCERT

Auditions découvertes du Printemps de Bourges avec les artistes locaux présélectionnés par le jury. Le 25 à Besançon (Rodia). Entrée libre. Infos, 03 81 83 39 09.

«HÉROS ORDINAIRE»

Chaque mois, le théâtre musical de Besançon propose un spectacle à 6 euros aux porteurs de la carte Avantages jeunes. En novembre, c'est «Héros ordinaire», proposé le 29 à 20 h. Un spectacle très original de Sylvain Groud et Vincent Manac'h, associant quatre danseurs et quatre chanteurs lyriques. Infos, 03 81 87 81 97

Musiques libres

– Besançon, 28 octobre au 3 novembre –

aspro-impro présente

11^e festival musique et essai

MUSIQUES LIBRES 2011

28 > 30 oct. & 3 nov. à Besançon



Onzième édition d'un festival qui parie sur l'audace musicale et s'ouvre à l'installation, à la performance, au théâtre, à la poésie. Et même à la philosophie avec une conférence musicale. Dans cet ensemble, la voix est particulièrement à l'honneur à travers poésie (présence de Julien Blaine), récitals ou opéra de poche. 13 rendez-vous dont 7 gratuits !

Infos, programme, www.aspro-impro.fr et 03 81 83 39 09.



Festival des Jeunes talents

– Besançon, 26 novembre –

Le 26 novembre prochain, le gymnase de la Sainte Famille à Besançon (33 rue Brûlard) accueille un festival de jeunes talents – auxquels il est encore possible de s'inscrire si l'on souhaite participer. L'ensemble de la manifestation organisée par la Jeunesse ouvrière chrétienne du Doubs est gratuite. Elle débute dès 14 h par des ateliers, mini scène jeunes talents et expositions jeunes talents. De 17 h 30 à 18 h 30 : café-débat. De 18 h 30 à 19 h : présentation de la Joc. De 19 h à 20 h 30 : repas tiré du sac. De 20 h 30 à 22 h 20 : grand spectacle des jeunes talents.

Infos, inscriptions : 06.84.90.22.93, <http://joc25.skyrock.com/>

Samedi 26 novembre 2011

Accès libre 14h - 23h

Danse

Buvette, Ateliers, Débats, Scène, Expo,

Chant

Musique

FESTIVAL DES JEUNES TALENTS

Gymnase de la Sainte Famille
33 rue Brûlard 25000 Besançon

RENSEIGNEMENTS AUPRÈS DE CLAIRE AU 06 84 90 22 93
RETROUVE LE PROGRAMME COMPLET SUR WWW.JOC25.SKYROCK.COM




EN VOITURE POUR LE PROCHAIN NUMÉRO DE **TOPO** AVEC UN DOSSIER SUR LA MOBILISATION POUR **L'EMPLOI DES JEUNES!**

PRIME PERMIS

EUROCOMPTE VIP

80€ offerts⁽¹⁾!

Parce qu'avec elle, tout est permis !

150€ de réduction sur un stage de conduite⁽²⁾

Cma Banque

Crédit Mutuel
LA banque à qui parler
www.creditmutuel.fr

(1) Dès 6 mois de détention d'un Eurocompte VIP et moyennant le versement d'un euro.
(2) Offre sous conditions, renseignez-vous auprès de votre Caisse de Crédit Mutuel.
Annoncesur : Caisse Fédérale de Crédit Mutuel Centre Est Europe et Caisses affiliées, 34, rue du Wacken, 67000 Strasbourg – RCS Strasbourg B 688 505 354.

